

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié à
1563, rue Royale
Téléphone: 640
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

44e ANNEE — No 15

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 18 AVRIL 1952

Autorisé comme matière de seconde classe.
Ministère des Postes, Ottawa.

M. Mongrain insulte les industriels qui font vivre Trois-Rivières

Au Capitot : Concorde et harmonie A St-Philippe : Haine et démagogie

Une fête réussie, dans l'harmonie et la concorde, a marqué hier soir, au théâtre Capitot, la célébration par la Philharmonie de La Salle du 25e anniversaire de vie politique du Premier Ministre de la Province et député des Trois-Rivières, l'honorable Maurice Duplessis. La Philharmonie avait comme artistes invités le pianiste Paul Doyon et Mme Thérèse-L. Gosselin.

En répondant aux hommages qui lui ont été présentés, l'honorable Duplessis a justement fait remarquer qu'une population qui vit dans l'harmonie et la concorde fait des gens heureux. Il a félicité la Philharmonie d'avoir organisé cette démonstration pour permettre à un fort groupe de Trifliviens de manifester leurs sens artistique tout en aidant la Philharmonie.

La photo publiée dans "Le Nouvelliste" de jeudi, illustrant une phase du discours du Premier Ministre contrastait vivement avec celle du Maire Mongrain lequel, de son côté, faisait appel à la haine et à la discorde, à la salle de l'école Saint-Philippe, à la face d'auditeurs qui sont partis fort dégoûtés de ce nouvel excès de démagogie du maire Mongrain.

Après sept ans d'administration sérieuse par les hommes d'affaires

La ville de Cambridge, Mass. a réduit de 12 millions à trois millions la dette municipale, tout en abaissant les taxes de 25%. — Petite histoire de cette grande réussite.

Nous résumons ici un article assez élaboré publié dans la revue "Collier's" du 31 janvier 1948.

En 1938, la ville de Cambridge, Mass. qui abrite, comme on le sait, la célèbre Université Harvard, était dirigée de façon dictatoriale par le Maire Lyons et un contracteur-général du nom de Paul Mannos. Il semblait que leur emprise sur les affaires municipales était tellement forte qu'aucun moyen ne pouvait les déloger. Pourtant, la ville s'enfonçait d'année en année dans le désastre financier. La dette municipale augmentait chaque année et en cette année 1938, elle avait atteint \$12,000,000. Les employés municipaux étaient mal payés, et dans tous les services, c'était l'anarchie.

Tous les citoyens savaient qu'un jour ou l'autre, il faudrait une réaction contre l'arrogance et la machine politique du Maire Lyons. Le mouvement d'épuration fut lancé par un avocat, George McLaughlin, qui réussit à s'adjointre le doyen de la Faculté de Droit d'Harvard, "Dean" Landis.

Le premier travail des deux protagonistes du projet de réforme municipale fut de former le "Committee of Fifty", lequel comprenait, des professeurs, des marchands, des vétérans, des fonctionnaires, des industriels et des ouvriers. Le groupe étudia sérieusement la situation municipale et formula divers projets de réforme. Finalement, on s'arrêta à un système, mis en pratique avec succès dans la ville de Cincinnati et adopté par la suite, avec les variantes locales nécessaires, dans diverses autres villes. Il fallait en arriver à mettre à la direction des affaires municipales des personnes averties et intègres qui choisiraient un gérant municipal capable de diriger l'entreprise municipale.

Il serait trop long de relater ici les détails de l'organisation et comment le Comité des Cinquante arriva à convaincre les contribuables de Cambridge que le nouveau système politique sauverait la municipalité. Toujours est-il qu'en octobre 1938, "The Civic Association" prit en mains la direction des affaires

municipales et remplaça l'ancien Conseil. Le premier geste du nouveau Conseil fut d'engager un gérant municipal, en la personne de John B. Atkinson, un vétéran de la première guerre mondiale, gradué du Collège de Boston et un excellent administrateur. Ce dernier réunit les employés municipaux, et leur parla en ces termes:

"The city is now under new management. No city employee is going to be fired. From now on, you don't need any political influence to hold your job and political influence won't get you advancement or more money. What you're going to be paid depends upon what you do and how you do it. Every body working for this city is getting a raise in pay right now. The cost of living is going up—and you need it—but you're going to earn it. From now on, you're going to do all the work that has to be done in this city, including the work that has been done in the past by city contractors and subcontractors and their employees. From now on, you'll get a raise every year until you're the best-paid city employees in the country. From thereon, the size of your salary is up to yourself".

Les résultats démontrèrent aussitôt que les employés municipaux coopèrent entièrement avec le gérant municipal et le Conseil. De 1941 à 1948, la dette municipale fut réduite de \$12,000,000. à \$3,000,000., et au cours de la même période les salaires des employés municipaux augmentèrent de \$1,300,000. Le taux de la taxe baissa de 26%, sans augmenter l'évaluation des propriétés publiques et privées.

Ce ne fut pourtant pas un régime d'austérité. En même temps que le nouveau conseil et son gérant réussissaient ce miracle financier, ils établirent onze terrains de jeux pour enfants, aménagèrent une plage publique, remplacèrent les voitures à incendies par les machines les plus modernes, installèrent deux postes de radio-police, modernisèrent et agrandirent l'hôpital civique, bâti-

(Suite à la page 8)

Ne se tenant plus de rage, à la suite du vote de non-confiance qu'il a essayé lors du referendum, le maire Mongrain ne sait plus quoi inventer pour se venger. Il en est rendu à insulter les industriels qui font vivre Trois-Rivières. Il colporte, partout où il passe, d'infâmes ragots sur le compte d'honorables gens d'affaires qui, nous en sommes sûrs, ne comprendront goutte à ses récriminations d'énergumène.

Tant qu'il ne fait que se morfondre à sa tâche de vidangeur de la politique provinciale, cela peut s'expliquer et s'endurer, car le personnage s'adresse ici à des gens qui comprennent parfaitement sa situation. Mais s'il sort de sa sphère et s'il se met à déblatérer sur le compte de ceux qui font la prospérité de Trois-Rivières, cela devient plus grave. Le drôle devient alors malfaisant.

Sous la dictée de M Mongrain, le Canada, dans son édition du 15 avril, essayant de replâtrer son personnage à même un mensonge bien délayé, invente le prétexte suivant pour expliquer la défaite de M. Mongrain :

"Deux événements importants, écrit le Canada, se sont produits dernièrement à Trois-Rivières. Les grosses compagnies ont refusé à la ville la permission d'emprunter \$2,700,000 pour effectuer des travaux urgents dans l'intérêt de la population trifluvienne. Un referendum, concernant la demande d'emprunt, a été tenu. N'avaient droit de vote que les propriétaires. Les grosses compagnies qui, al-

M. Mongrain se recommande aux prières. . .

A la fin de son discours d'hier soir à l'école St-Philippe, le maire Mongrain s'est recommandé aux prières de l'assistance.

Est-ce qu'il se croit déjà mort, du moins politiquement, et enseveli dans la tombe . . . de l'oubli?

Ce que nous avons retenu de son discours sont ces paroles fuyantes: "Chers auditeurs, je me recommande à vos prières. J'en ai besoin dans la période que nous traversons. Prierez pour moi, aidez-moi, secourez-moi. Donnez-moi une bonne pensée dans vos prières quotidiennes.

Nous espérons que les Trifliviens voudront bien se rendre à la demande du Maire. Un appel aussi pathétique ne peut tomber dans l'indifférence. . .

cours des dernières années à Trois-Rivières, ont bénéficié d'exemptions de taxes pour un montant de \$25,000,000, contrôlaient le vote par l'importance de leurs valeurs. Le vote a été défavorable à la demande d'emprunt."

"Les partisans de M. Mongrain, continue le Canada, accusent M. Duplessis d'avoir donné lui-même ordre aux grosses compagnies de voter contre la demande d'emprunt. Et ils disent que ces compagnies et M. Duplessis, par vengeance, privent la ville de Trois-Rivières de revenus dont elle a besoin pour construire des égouts nécessités par l'ouverture de nouveaux quar-

tiers domiciliaires et, de plus, mettent entrave à des projets de constructions nouvelles."

Ce ne sont pas les grosses compagnies qui ont, en fait, refusé à la ville d'emprunter, ce sont les contribuables eux-mêmes. Ce sont les petits propriétaires qui ont jugé et condamné l'administration Mongrain à base de politiciannerie. Même si les grosses compagnies avaient voté en faveur des emprunts, ces emprunts auraient été rejetés quand même "en nombre" par la majorité.

Nous insistons sur le fait que ces emprunts devant servir à l'exécution de travaux nécessaires n'ont dû leur re-

(Suite à la page 8)

Cette fois, ce sont les convenances que le "brutal" Mongrain brutalise . . .

Franchement, M. Mongrain n'est pas un homme complet. Il lui manque quelques petites qualités, qualités minimes si l'on veut, mais essentielles à quiconque aime se pavaner en public et poser à l'homme d'état.

M. Mongrain a longtemps été professeur. Mais sans doute n'a-t-il jamais pu enseigner le savoir-vivre, la politesse. Il ignore jusqu'aux plus élémentaires notions de la bienséance.

Depuis son élévation à la mairie des Trois-Rivières, M. Mongrain a fait de nombreuses apparitions en public. Il s'est fait inviter à maints endroits, où il cherchait, du moins dans les premiers mois, à prêcher aux Trifliviens les vertus civiques. Malheureusement, ce n'était que des phrases, débitées sans sincérité.

Les seules paroles réellement sincères qu'il a prononcées en public sont les phrases déjà bien connues, qui ont tellement effaré les maires au congrès de l'Union des Municipalités: "Je suis un homme brutal" . . . etc.

En effet, M. Mongrain ne sait qu'être brutal. Brutal à la façon d'un sauvage, sans aucun raffinement, sans aucun tact.

Le 6 juillet 1950, à l'inauguration de l'usine de la compagnie Westinghouse, le Maire Mongrain a déclaré publiquement (Voir "Le Nouvelliste" du 7 juillet 1950) :

"M. Duplessis, vous vous êtes toujours senti chez-vous, vous vous sentez encore chez-vous, et vous vous sentirez chez-vous chaque fois que vous viendrez aux Trois-Rivières".

Or, lorsqu'il s'agit de mettre en pratique ce qu'il prêche, que fait le "brutal" Mongrain? Chaque fois, il manque de tact, il brutalise les convenances.

Au dernier jour de l'An, M. Mongrain a obligé le Conseil à rompre avec la belle tradition qui voulait que le Conseil de Ville en bloc aille présenter ses hommages à l'honorable Duplessis, député de Trois-Rivières et Premier Ministre. Non content de ce manque de savoir-vivre, M. Mongrain a-

joute l'insulte à l'irrévérence: il laisse les bancs de neige s'empiler en face de la demeure du Premier Ministre, tout le temps des Fêtes, alors que partout ailleurs la rue Bonaventure était déblayée.

Or, M. Mongrain a cru qu'il ne s'était pas encore assez montré "brutal" à cette occasion. Il voulait faire plus. Il attendait son heure de se montrer ignoble.

L'occasion s'est présentée mercredi soir. La Philharmonie avait de longue date préparé une soirée d'hommages au Premier Ministre à l'occasion de son 25e anniversaire comme député des Trois-Rivières. La bienséance la plus élémentaire obligeait le Maire des Trois-Rivières d'être au premier rang de l'assistance en cette occasion. Or que fait M. Mongrain? Il organise le même soir, de façon délibérée, une réunion publique à l'école Saint-Philippe, pour assouvir sa haine contre celui-là même auquel il aurait dû être le premier à rendre hommage.

Pour M. Mongrain, ce n'était pas encore assez. Le beau-frère du Premier Ministre, l'hon. Juge Langlois, une des personnalités les plus en vue de Trois-Rivières, est décédé mardi. Il est présentement exposé en chapelle ardente. Par respect pour le deuil qui frappe le Premier Ministre, la Philharmonie de La Salle a réduit au minimum les détails de la fête proposée.

M. Mongrain, pour sa part, jubile davantage. Raison de plus pour intensifier sa brutalité native en intensifiant la publicité de sa réunion politique, et en intensifiant ses attaques contre le Premier Ministre et député de Trois-Rivières.

Est-il besoin d'ajouter que toute la population est profondément dégoûtée de ce dernier acte de sauvagerie de celui qu'on est malheureusement obligé d'appeler le maire de Trois-Rivières? Nous ne faisons que refléter ici l'opinion populaire en disant que le premier magistrat vient de poser un geste qui aurait répugné au dernier de nos concitoyens.

Trois siècles d'histoire Mauricienne

VIENT DE PARAÎTRE

Le Régime Militaire dans le Gouvernement des Trois-Rivières (1760-1764)

par Marcel TRUDEL,
de l'Académie canadienne-française

La période du Régime militaire est probablement la moins connue de toute l'histoire canadienne. Pourtant elle offre un intérêt considérable. Période de transition et d'adaptation, elle constitue une phase critique dans l'évolution du petit peuple canadien-français.

Un professeur éminent de l'Université Laval, M. Marcel Trudel, est en train de compléter cette lacune. Le volume qu'il offre au public est consacré au gouvernement des Trois-Rivières, le moins peuplé et le moins important des trois gouvernements dont se composait le Canada lors de la cession du pays à l'Angleterre.

A cette portion de territoire, enclavée entre les districts de Québec et de Montréal, M. Trudel consacre une étude fouillée et dense de 280 pages. A elle seule, la bibliographie couvre 15 pages. C'est dire avec quel souci scientifique l'ouvrage est écrit.

L'auteur nous présente, avec force détails inédits, une image de la région trifluvienne après un siècle et quart de civilisation française, alors que de nouveaux maîtres prennent ses destinées en mains. On assiste à la prise de possession du gouvernement par le colonel Ralph Burton: remise des armes, recensement, corvées; organisation de la justice, de l'industrie et du commerce; remise en activité des Forges Saint-Maurice, etc. . . Une chapitre de trente pages résume la situation au point de vue religieux. Puis c'est le moment tragique où la population apprend que le Canada passera définitivement à l'Angleterre. Dans un dernier chapitre l'auteur relate la suppression du gouvernement des Trois-Rivières, en 1764, et il étudie les répercussions de cette mesure.

Sept cartes inédites, dressées avec beaucoup de soin par l'auteur, complètent la riche valeur documentaire de cette remarquable étude historique.

Volume de 282 pages, publié aux Editions du Bien Public, 1563, rue Royale, Trois-Rivières. Prix: \$2.00.

J'ai connu un Saint

A l'automne 1946, j'avais le plaisir de faire un court voyage de chasse en compagnie du Révérend Père Didace Arcand, o.f.m. Revenu de Chine, après y avoir sacrifié 35 années de sa vie, le Père Arcand, ce jour-là, était joyeux. Je l'avais amené dans un endroit idéal, le long d'un portage bordé ici et là de quelques corniers dont le fruit fait le délice des perdrix de nos bois.

Excellent tireur, le bon Père m'avait fort surpris par son art consommé au maniement d'un fusil automatique que son frère, Jos Arcand, lui avait prêté pour le voyage. Malgré ma réputation de grand chasseur, je dus ce jour-là baisser pavillon, car le Père m'avait éclipsé par le nombre et la beauté des oiseaux abattus. Fort érudit et beau causeur, le révérend homme ne se lassait pas, dès que nous arrêtions pour prendre une minute de repos, de me parler de ses chinois de la mission éloignée de Chefoo.

De retour au camp sur la fin de l'après-midi, nous causâmes abondamment des moeurs, des coutumes de ces peuplades barbares, ignorantes et enracinées dans tous les vices, de ces rats à forme humaine qui mangent des crapauds, de ces êtres implacables et sadiques qui donnent leurs nouveaux-nés en pâture aux pourceux qu'ils engraisent pour leur propre consommation, de ces pères chinois qui, pour deux sous, vendent leurs filles de dix ans pour le commerce immonde de la prostitution, de ces cerveaux diaboliques qui dépassent tous les génies du genre humain civilisé quand il s'agit d'inventer un nouveau genre de supplice, une formule anticonceptionnelle ou un moyen raffiné de faire longtemps souffrir leurs victimes avant de les faire mourir.

Pendant des heures, je fus ravi, fasciné par l'extraordinaire intelligence de ce petit Père aux yeux vifs, par la voix éloquente et par les discours éclairés de cet authentique Apôtre de la Foi. Ja-

mais je n'avais vu rayonner tant d'esprit, jamais je n'avais rencontré tant de grandeur d'âme chez un homme si menu de taille, car le Père Didace n'était pas physiquement grand. Quelques jours plus tard, je revis mon compagnon de chasse, il se préparait à retourner vivre dans les poux et la vermine au milieu de ses jaunes crasseux. Hier, je prenais connaissance d'une lettre dont je cite ici un bien triste passage:

"Les communistes Chinois ont tiré de prison, le 6 février 1952, le Rév. P. Didace Arcand, à l'article de la mort, pour le transporter à l'Hôpital des Srs Franciscaines Missionnaires de Marie de Chefoo, où il expirait dix minutes après son arrivée. En faisant la toilette mortuaire, les Soeurs constatèrent sur le corps, des plaies et des cicatrices, puis le tour des poignets meurtris par des liens métalliques, vraisemblablement des menottes, avec les jambes et les pieds tuméfiés. Les mauvais traitements et les coups sont la cause de sa mort."

Père Léon Robillard, o.f.m.

Et dire que nous avons dans notre pays, dans notre province et dans notre ville, des gens, plus nombreux que vous ne le croyez, qui voudraient nous imposer un pareil régime. Pour que jamais tel malheur ne nous arrive, priez tous les Saints que vous connaissez, . . . moi, j'invoquerai un Saint que j'ai connu.

J. O. Dallaire

La messe sur mer

Le président de la Société internationale "L'apostolat de la mer", S. Exc. Mgr Rudderham, évêque de Clinton, en Angleterre, fait un appel à tous les catholiques qui voyagent sur mer pour qu'ils obtiennent de pouvoir entendre la messe sur leur bateau. Il suggère aussi qu'ils écrivent à la compagnie, à la fin de leur voyage, et lui disent s'ils sont satisfaits ou non de son service à ce sujet.

MAURICIE

1952

3,500 lettres

La semaine précédant le tirage du grand prix de \$50.00 a été une semaine record pour l'Heure de la Mauricie. Près de 3,500 lettres-réponses sont parvenues aux studios de CHLN! Les émissions et les concours se poursuivront avec une ferveur accrue d'ici la fin de juin, alors qu'un 3^e grand prix sera tiré à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste. Il restera ensuite à déterminer si les émissions de l'Heure de la Mauricie continueront durant les vacances.

* * *

Concours dans les Ecoles du diocèse

La Fédération de la J.E.C. a adressé deux circulaires aux Instituteurs et Institutrices du diocèse. On y donne des instructions précises sur la façon de se préparer à la Semaine de Recollection et d'Action de grâces (4-10 mai 1952). Les élèves de tout le diocèse ont un programme de préparation réparti sur trois semaines. Le thème: ma paroisse étudiée sous un triple aspect: religieux, éducatif et économique. Chaque équipe doit se fabriquer un carter de format 18" sur 12" afin de grouper les feuilles documen-

taires... Je n'ai pas le temps de donner ici le détail des instructions données au personnel enseignant. Je sais que les jeunes sont déjà au travail et qu'ils mettent une belle ardeur à grouper des documents photographiques, des détails d'histoire, des dessins décoratifs.

Pour eux, c'est un beau jeu passionnant qui, sans qu'ils s'en aperçoivent, les instruit et les attache à leur milieu.

Il serait bon, à la fin de ce concours collectif, ou à la fin de l'année de faire une exposition scolaire. La population goûtera et appréciera l'excellent travail de reconstitution historique exécuté par les écoliers et les écolières.

Et ce sera une façon excellente de mettre la Mauricie à l'affiche et de préparer les esprits à saisir tout le sens des anniversaires mauriciens de 1952.

Les deux sont délicieux

THÉ ET CAFÉ "SALADA"

spéciales à la radio Neuf causeries

Les éducateurs et les parents voudront bien prendre note qu'une série de 9 causeries passera sur les ondes de CHLN comme préparation au 300^e anniversaire de la mort du Père Jacques Buteux (10 mai).

Ces causeries seront données de 7 h. 15 à 7 h. 30 du soir; elles passeront aux dates suivantes: 21-23 25-28-30 avril, et les 2-5-7-9 mai.

On est prié d'en prendre bonne note dès maintenant.

* * *

Pas de glace, il y a 100 ans

L'Ere Nouvelle du 6 avril 1853 signale que le fleuve est libre de Nicolet à Grondines et que la saison a été si douce, qu'on n'a pu s'approvisionner de glace: "On peut donc s'attendre à une hausse d'au moins la moitié sur les prix de ce luxe, dont l'habitude a fait une nécessité!"

Albert Tessier, ptre, P.D.

Votre béton est-il préparé
à la mode de 1952...



... OU DE 1902?

Évitez les désagréments de la méthode manuelle de production du béton et bénéficiez des nombreux avantages techniques et économiques du

BETON "READY-MIX" LAURENTIDE

En employant le béton "Ready-Mix" Laurentide dans tous vos contrats de construction, vous éliminez le coût de la main-d'oeuvre, l'achat de machines, l'achat de matériaux, etc., etc. Avec le béton "Ready-Mix" Laurentide, il n'y a pas de perte. Vous ne recevez que la quantité nécessaire, à un prix réellement bas.

Renseignez-vous sur les avantages du béton "READY-MIX" LAURENTIDE en appelant . . .

6432
(Trois-Rivières)

52-9F

Laurentide Ready-Mix & Equipment

Inc.

TROIS-RIVIERES • CAP-DE-LA-MADELEINE • SHAWINIGAN FALLS • GRAND'MERE

TELEPHONE 6432 TROIS-RIVIERES

Programme d'été de l'Association Forestière

L'Association Forestière Québécoise, organisme dédié à la conservation et à la protection des ressources naturelles et principalement des ressources forestières, vient de nous communiquer son programme d'été dont voici les grandes lignes :

Tenue de neuf assemblées des bureaux de direction des Associations régionales aux endroits suivants: Rimouski, New Richmond, Rivière-du-Loup, Chicoutimi, St-Hyacinthe, Trois-Rivières, Hull, Rouyn et Duchesnay; tenue de neuf congrès régionaux des Clubs 4-H aux endroits suivants: Sayabec, Grande-Rivière, Sherbrooke, Forestville, Normandie, Mont-Laurier, Hull, Rouyn, Cabano et St-Jean Bosco; célébration de la semaine de l'arbre et de la semaine 4-H du 4 au 11 mai; organisation d'une centaine de fêtes d'arbres à travers la province; tenue de six campements 4-H à Mont-Tremblant, Lac Trois Saumons, Duchesnay; organisation d'expositions forestières à Rivière-du-Loup, Noranda, Montréal et d'expositions 4-H à Montréal à l'occasion du congrès international des Cercles des Jeunes Naturalistes; tenue du 10ième congrès provincial 4-H à Montréal, au mois d'août; organisation d'une session spéciale d'études pour les dirigeants 4-H à Duchesnay, etc.; de plus, une campagne spéciale sera lancée pour attirer l'attention de la population sur la protection contre les feux de forêt; on s'apprête aussi à déclencher une grande campagne de recrutement de membres de l'Association Forestière.

Au début de cette saison, l'Association Forestière Québécoise lance un appel tout à fait spécial à tous ceux qui, pour une raison ou pour une autre, auront l'occasion de voyager en forêt au cours de l'été de faire attention avec le feu qui détruit chaque année autant de bois que n'en consomme l'industrie.

Octroi de \$25,000.00 au Congrès

L'Honorable Maurice Duplessis a reçu hier au Parlement, une délégation du Comité du Congrès de la langue française. Cette délégation était composée de l'honorable Cyrille Delage, président d'honneur du Comité de la Survivance, de messieurs Emilien Rochette, président du Comité des finances, Henri Boisvert, trésorier, Lucien Gagné et Paul de la Durantaye, ainsi que le secrétaire, l'abbé Paul-E. Gosselin.

L'Honorable Antoine Rivard a présenté la délégation au Premier Ministre. Il a évoqué dans son allocution les deux premiers Congrès de la langue française, Congrès dont l'honorable juge Adjutor Rivard fut l'un des principaux organisateurs. M. Emilien Rochette a ensuite exposé brièvement le programme du Congrès.

Les personnes maigres engraisent de 5, 10, 15 liv. Recouvrez entrain, énergie, vigueur



Quelle transformation! Les os ne paraissent plus, les chairs s'affirment, le visage s'arrondit; plus de cou émacié; disparaît tout air de squelette ambulante. Des milliers de jeunes filles, hommes et femmes qui ne pouvaient engraisser, sont fiers aujourd'hui de leur belle apparence. Ils attribuent ce résultat à Ostrex qui revivifie. Contient ingrédients, stimulants, fertilisants, fer, vitamine B, calcium pour enrichir le sang, améliorer l'appétit et la digestion et mieux faire profiter de la nourriture; fait gagner du poids. **Acquérez la silhouette élégante** Ne craignez pas de trop engraisser. Cessez quand vous aurez rattrapé les 5, 10, 15 ou 20 livres nécessaires pour atteindre la normale. Coûte peu. Format d'essai, 60c. Essayez les fameux comprimés-toniques Ostrex pour recouvrer vigueur et poids. Toutes pharmacies.

L'Honorable M. Duplessis a alors exprimé sa joie de recevoir les délégués et déclaré qu'il porte un vif intérêt au Congrès de la langue française. Il a souligné l'importance de ces manifestations comme moyen de stimuler l'enthousiasme patriotique, de créer des convictions et d'assurer l'union entre tous nos groupes français. Il a insisté particulièrement sur l'importance de l'union, de l'amour entre frères d'une même race. Il a assuré les délégués que la province de Québec recevrait les congressistes à bras ouverts. Il a alors communiqué à la délégation la décision du gouvernement d'accorder au Congrès un octroi de vingt-cinq mille dollars.

L'abbé Paul-E. Gosselin a remercié le Premier Ministre de ce magnifique geste patriotique et l'a assuré de la gratitude de tous nos compatriotes. Il a alors invité M. Duplessis à présider la grande démonstration de la Jeunesse au Collisée, le 21 juin. Cette démonstration groupera quinze mille personnes. M. Duplessis a accédé à cette invitation et accepté d'adresser un message à la jeunesse à titre de Premier Ministre et de président d'honneur du Congrès.



Durant sa visite à Ottawa du 18 au 20 mars, l'Amiral Lynde D. McCormick (USN) à droite, commandant suprême des alliés dans l'Atlantique, s'est entretenu avec le vice amiral E. R. Mainguy, chef de l'état-major naval canadien. Depuis sa nomination au début de l'année l'amiral McCormick a entrepris une tournée des pays de l'OTAN. (Photo de la Défense nationale)

OFFRE SPÉCIALE D'ÉCONOMIE!



ACHÉTEZ MAINTENANT, ÉPARGNEZ \$50!

En effet, voici une fameuse chance de vous procurer ce *poêle électrique* moderne, automatique, que vous désirez depuis si longtemps... tout en épargnant \$50 sur le coût d'ensemble!

Si vous rêviez d'un superbe poêle électrique automatique, à cuisson ultra-rapide... le moment est venu d'aller chez votre marchand réaliser l'achat de votre vie.

ACHÉTEZ MAINTENANT, VOUS NE LE REGRETTÉREZ PAS!

Si vous achetez un *poêle électrique* avant le 15 oct. 1952, vous recevrez une

ALLOCATION DE \$50 POUR LA FILERIE

en vertu d'un plan d'économie réalisé conjointement par votre marchand d'accessoires électriques et la compagnie Shawinigan.

Rappelez-vous qu'en achetant un *poêle électrique*, vous faites un véritable placement: pendant de longues années, ce placement vous rapportera confort, commodité, loisirs et tous ces autres petits dividendes qu'assure *automatiquement* l'électricité au foyer.

- CONTROLE AUTOMATIQUE!
- CUISSON ULTRA-RAPIDE!
- CUISINE CONFORTABLE!
- PROPETE DURABLE!
- ECONOMIE CONTROLEE!
- CHALEUR CONCENTREE!
- SECURITE ABSOLUE!
- NI VAPEURS, NI FLAMMES!
- ALIMENTS PLUS NUTRITIFS!
- COMMODITE!



nos écrivains et leurs livres

LE COLIBRI

Petit oiseau qui jamais ne se pose,
Fraîcheur de mai se penchant sur la rose,
Fol invité du banquet des parfums,
Troublant éclair dans la nuit des embruns,
Tu fuis la fleur pour une autre plus belle;
Tu t'étourdis par le bruit de ton aile.
Tu t'en viens boire au calice vermeil,
Livrant ton corps aux baisers du soleil.

Souple et léger, sans cesse tu voltiges,
Tout frémissant des caresses des tiges;
Folâtre amant des gouttes de nectar,
Tu t'en vas vite et tu reviens plus tard;
Tel un bijou, ton frère corps scintille,
Et tu séduis par ta gorge qui brille.

Rayon parmi les rayons du matin,
Valse du jour et réveil du jardin,
Don plein de grâce apporté des Tropiques,
Joyau paré de couleurs magnifiques,
Tu viens ouvrir les portes du printemps
Sur les débris laissés par les autans.
Lorsqu'au verger, rougissent les cerises,
Avec ardeur, tes amours sont reprises.

Paul Godin

LE ROMANCIER HARRY BERNARD décrit ses randonnées en HAUTE-MAURICIE

M. Harry Bernard, directeur du *Courrier de Saint-Hyacinthe*, membre de la Société Royale du Canada, publiera d'ici peu un nouvel ouvrage aux Trois-Rivières : *Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie*. Il s'agit d'une série de reportages et d'études sur le travail forestier, dans les limites de la *Consolidated Paper Corporation*, sur la vie en forêt, les animaux sauvages de la région, les lacs

et rivières, les Indiens Tête-de-Boule de Weymontaching et de Manawan.

L'auteur est familier avec le pays qu'il décrit, depuis une douzaine d'années. Il y fut introduit par M. Jean-J. Crête, entrepreneur de coupe, des Grandes-Piles, celui qu'on appelle le roi de la Mauricie, et son fils Jean-Paul, qui mirent tout à sa disposition pour lui faciliter le travail qu'il se proposait là-bas.

Le Haut Saint-Maurice est devenu pour lui comme une seconde patrie, et il n'est pas un aspect qu'il en ignore. M. Bernard ne se contente point de s'en tenir aux opérations forestières, mais il voulut voir plus loin. Avec des compagnons, il entreprit de longs voyages en canot, par lacs et rivières, passant de l'un à l'autre en portageant, explora ainsi les immenses régions du grand lac Clair, des deux lacs Muskeg, des lacs Mondonac, Kawachikamik et Châteauvert (Watoussi). En 1948, il remonta vers le nord jusqu'à Ganmaur et Weymontaching, par la rivière Vermillon, les lacs et la rivière Manouane, une traverse, comme on dit là-bas, d'environ deux cents milles. Il a vu de ses yeux le pays, y a vécu, le connaît d'expérience. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il ne travaille pas de chic, et son dernier ouvrage a une saveur de vu et de vécu qui ne trompe pas. Il fera partie de la collection *L'Histoire régionale*, Editions du *Bien Public*, que dirige Mgr Albert Tessier, p.d., membre, lui aussi, de la Société Royale du Canada.



Le livre français
de la semaine
par
Georges Hendrix

ALEXANDRE ARNOUX

En l'espace de quelques mois, Alexandre Arnoux vient de faire miroiter à nos yeux plusieurs facettes de son talent. Cet écrivain que les Dix ont appelé à eux ne déteste pas, en effet, de passer d'un exercice à l'autre, et il semble même que rien ne lui serait plus pénible que de recommencer éternellement à broder sur le même canevas. Si son oeuvre compte une vingtaine de romans, encore faudrait-il préciser qu'ils ne se ressemblent guère entre eux, — le cinéma, Richard Wagner, Tristan Corbière, l'Allemagne, la "géographie sentimentale" lui ont fourni des sujets de méditation très personnelle.

Quant à son théâtre, depuis *Huon de Bordeaux* jusqu'à *L'Amour des Trois Oranges*, on sait qu'il échappe constamment par la fantaisie aux conceptions trop courantes des auteurs dramatiques.

Si l'on voulait une preuve de la souplesse avec laquelle Alexandre Arnoux passe d'un "genre" à l'autre, il suffirait de lire de suite *Réveries d'un Policier amateur* (1), *Les Crimes innocents* (2) et *Charles Dullin, portrait brisé* (3).

Le premier de ces ouvrages est un recueil de quatre petits romans où le policier amateur qui se trouve être l'auteur a déployé toute l'ingéniosité d'un esprit cultivé. Soit qu'il s'inspire (très librement) d'une anecdote égyptienne d'Hérodote, comme dans *Le Trésor de Rhampsenit*, soit que l'atmosphère de Lyon, ou tant d'intellectuels ont cherché refuge durant la guerre, et la fréquentation du célèbre docteur Locard lui suggèrent le sujet de *Princesse Poison* ou du *Crocodile*, soit que le retour à une vie "provisoirement normale" lui donne l'occasion, comme dans *Patricia Bor* de s'interroger, tout lui est prétexte à nous proposer une solution très personnelle du roman policier. Cet "amateur" se moque bien un peu des règles du jeu qui régissent ce genre assez strictement confiné, mais nul ne songera à s'en plaindre, et les spécialistes du roman policier pourraient en tirer des conclusions qui ne seraient pas toujours à leur avantage...

Dans *Les Crimes innocents*, nous retrouvons le romancier qui s'efforce de faire vivre ses personnages, non pour nous conter leurs aventures plus ou moins gratuites (et, pourrait-on dire, presque sans lendemain...), mais, au contraire, pour nous soumettre le cas d'un homme qui finit par se croire coupable de "crimes" qu'il n'a pas commis. "Nos actes nous suivent", avait déjà dit Paul Bourget. Pour François Salembard, le pitoyable héros de *Crimes innocents*, on pourrait ajouter que les pensées, toutes intimes qu'elles puissent être, finissent par porter leurs fruits.

C'est sous la forme d'une confession que François Salembard nous expose les raisons qu'il a d'en finir avec la vie. Il convient sans peine qu'il n'a pas "réussi", tandis que son frère Raymond et sa soeur Caroline occupent des positions qui, chez tout autre que lui déclencherait sans doute l'aigreur et l'envie. La mort d'un autre frère, Gustave Salembard, qui n'a jamais réussi à faire percer en littérature son pseudonyme de Lionel Perceval, lui permet de juger sa famille. Un étrange dédoublement se produit en lui. Tandis que le "François usuel, quotidien" éprouve des sentiments très naturels pour sa famille, "ce lui des grandes circonstances, des coups de main, le tapi à l'affût, au secret des cavernes" ne peut s'empêcher de découvrir que cet homme et cette femme, qui sont ses frère et soeur, représentent à ses yeux des ennemis. Le secrétaire de son frère, le diabolique Hilaire Mardi, l'aide à découvrir cette zone ténébreuse de son âme...

THOMAS MERTON Ecrivain et Moine

Thomas Merton est moine, à la Trappe de Notre-Dame de Gethsémani, dans le Kentucky. Il est aussi un écrivain en vue des Etats-Unis, son pays, qui n'est pas son pays natal. Car il naquit en France, dans les Pyrénées orientales, en janvier 1915. A l'époque, sa famille vivait là-bas. Son père était peintre. Pendant que l'artiste courait la campagne aux alentours de Prades, à la recherche de sujets de tableaux, il lui arriva ce fils que l'on appela Thomas. A l'âge d'aller à l'école, l'enfant apprit à lire au lycée Ingres, à Montauban. Il fut aussi élève à Cambridge, en Angleterre, voyagea en France, en Italie et en Allemagne, puis rentra aux Etats-Unis avec les siens, en 1935. Il termina ses études à l'Université Columbia de New-York. Après une thèse de doctorat ès lettres, sur "la nature et l'art chez William Blake", il se convertit soudain au catholicisme, en 1938. Après avoir enseigné quelque temps au collège franciscain de Saint-Bonaventure, il décida d'entrer à la Trappe. Quelques années plus tard, il publiait un ouvrage qui devenait un best-seller, ce *Seven storey Mountain* qui eut un tirage dépassant 600.000 exemplaires. Le livre est d'un intérêt passionnant. On vient de le publier à Paris, dans une version française due à Marie Tadié, sous le titre de *La Nuit privée d'étoiles*, qui en est déjà à son 32e mille. Le succès en France est assuré. En Angleterre, l'ouvrage eut aussi une grande popularité. Le romancier Evelyn Waugh, qui n'est pas le premier venu, en écrivit: "Je le considère comme un livre qui se révélera sans doute d'un intérêt permanent dans l'histoire de l'expérience religieuse. Personne ne peut se permettre de négliger ce clair récit d'une évolution religieuse complexe."

Rien ne transpire au dehors cependant, et, aux yeux de la justice humaine, François Salembard, certes, ne pourrait être jugé coupable de la mort de son frère Raymond qui succombe à une rupture d'anévrisme, ni de celle de sa soeur Caroline qui se fera écraser par un camion allemand... Lui seul sait cependant que ses pensées ont suivi attentivement son frère et sa soeur jusqu'aux portes de la mort... Coupable, certes, il l'est, car ses pensées se sont faites complices du destin... Aussi, pour échapper à ce cruel dilemme qui fait de lui un assassin en puissance, mais innocent, François Salembard se donnera-t-il la mort, après avoir légué toute la fortune qu'il a héritée à ce fils bâtard de Lionel Perceval qui a eu le courage de déclarer devant la famille assemblée que son père était un "salaud".

Tout ce que nous n'avons pas dit dans ce résumé forcément incomplet, c'est la souplesse avec laquelle l'auteur s'est glissé dans l'âme de ce François Salembard pour nous faire comprendre la lutte qui se livre chez ce docteur Jekyll qui n'a besoin de nul filtre pour devenir M. Hyde. N'est-ce pas une réussite que de donner du relief à la veulerie et à la médiocrité d'une âme qui se voudrait (ce qui l'est sans doute par quelque côté) noble et ambitieuse?

On ne s'étonnera donc point que, lorsqu'il s'agit de tracer le "portrait brisé" de son ami Charles Dullin, Alexandre Arnoux ait réussi à nous faire saisir les drames qui se sont joués, plus encore que sur la scène, dans la conscience du vieil acteur, mort pauvre comme il avait toujours vécu... Ce petit livre pieux et franc est tout baigné de l'amitié qui a permis à Alexandre Arnoux de nous livrer le portrait d'un homme, qui n'a pas craint souvent d'avoir tort contre tout le monde, c'est-à-dire contre le mauvais goût.

Georges HENDRIX

(1) & (2) Albin Michel, éditeur.
(3) Emile-Paul, éditeur.

L'ouvrage de Merton est une autobiographie. L'auteur y raconte son inquiétude et le dur chemin qu'il dut parcourir avant de demander son admission dans le giron de l'Eglise. Il va plus loin, faisant en même temps une revue de ce monde moderne et malade qu'est le nôtre. Il connut, comme d'autres, la plupart des angoisses contemporaines. Il a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup réfléchi. Il examina les religions l'une après l'autre, et les mouvements d'idées. A certain moment, il fut sympathisant communiste.

Il le dit, ne cache rien. Il s'intéressa aux Quakers, aux Mormons, aux mystiques hindoux. Il ne trouva pas chez eux la satisfaction personnelle et la paix de l'âme qu'il cherchait. Ce n'est qu'en dernier ressort, semble-t-il, qu'il se tourna vers la religion catholique. Car il avait été élevé dans un milieu où on la détestait, ou à peu près, sans bien savoir pourquoi, mais parce qu'il y était de bon ton de détester les catholiques et les Juifs. Ces derniers passaient encore, parce que ce n'est pas leur faute s'ils naissent Juifs. Aux yeux de ses parents, les catholiques n'avaient pas la même excuse. Donc, il était dans l'ordre de ne pas les aimer, même de les haïr. On ne savait au juste pourquoi, mais on ne savait pas non plus pourquoi l'on était protestant. C'était une manière d'être, a way of life, une tradition, une ambiance, un état d'esprit. A Rome, Thomas Merton s'éveilla à la grandeur du catholicisme. La visite des basiliques majeures et d'autres églises anciennes, cachées ça et là, l'émut. Il lut un jour l'imitation de saint Ignace et s'en trouva bouleversé. Sa soif de spiritualité trouvait là quelque chose qu'il ne soupçonnait pas.

★ ★ ★

Il eut une autre révélation en prenant connaissance, dans l'Encyclopédie catholique, de la vie des Trappistes. Il en ignorait tout. Il y comprit, raconte-t-il lui-même, que "ce qui importe, c'est le sacrifice de la volonté; le reste est accessoire." Peu après, il se présentait chez les Trappistes du Kentucky. Il y est encore. Il raconte dans son livre, non seulement son expérience de la vie et sa recherche de la vérité, mais aussi l'histoire de ses parents, en marge des conditions catholiques dans l'univers. Comme il ne manque ni d'esprit, ni d'humour, et qu'il voit avec un oeil critique qu'il tient sans doute de son père artiste, c'est un charme que de le suivre de page en page. Il a des vues originales sur les moindres choses, et une facilité d'expression qui n'est jamais à court.

L'homme est un véritable écrivain, servipar un esprit alerte, une forte personnalité, un don d'ironie qui n'est pas quelconque, et qu'il met à profit sans tomber dans le vulgaire. Un humour à froid, mais rieur, qui n'ignore pas les travers et voit le dessous des situations. A noter que sa traductrice le sert de façon admirable, ne s'écartant pas de son texte, le rendant avec ses nuances et sa qualité. L'auteur s'amuse, sans se montrer irrespectueux à peindre les gens qui entourèrent sa jeunesse, aussi bien ses parents et grands-parents que les amis qui se donnaient rendez-vous à la maison. Son livre est américain mais aussi français, et l'on y trouve de la France des images nombreuses, des impressions justes et qui nous paraissent nouvelles, qui ne pouvaient venir qu'à un étranger transplanté, qui est en même temps, par sa naissance et son éducation, un fils du sol.

L'Illettré

(1) Albin Michel, Paris. Distribution du Canada par l'Institut littéraire de Québec.

Le best-seller
annoncé à
RADIO-CANADA

ENTRETIENS
SUR
LA VIE

L'ouvrage tant attendu
de
Fernand Seguin

EN VENTE PARTOUT

\$1.75

BEAUCHEMIN

Téléphone Résidence: 2922
Bureau: 963

Résidence: 1393, Royale

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Architecte
Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A. Architecte

1425, rue Notre-Dame

Trois-Rivières

POUR LE BIEN PUBLIC

Mon Grain de Sel

Mensonges



Sans doute serait-il utile et opportun, et même agréable, de gloser un peu sur les vingt mensonges dont le journal de M. Mongrain vient d'accuser le Bien Public. Vingt mensonges du coup, c'est peut-être peu de choses pour M. Mongrain, mais pour nous c'est beaucoup.

Il est plutôt plaisant d'apprendre de la bouche de M. Mongrain ce qu'est la vérité, lui qui nous avait toujours laissés sous l'impression que c'est là une qualité sur laquelle il aimait assouvir ses instincts "d'homme brutal".

Mais à bien y réfléchir, la vérité n'est pas en cause dans l'article de "L'Avenir de la Mauricie". Il n'est question que de mots et de choses qui d'ordinaire sont bien chers à son directeur. Pigeons un peu au hasard: "Mensonges"; "c'est faux"; "se vautrer dans toutes les bassesses"; "mal informé"; "protestation"; "faussetés". Comme nous retombons bien dans l'atmosphère préférée de M. Mongrain! Ce qui fait que c'est par des mensonges et des faussetés qu'il cherche à démontrer que Le Bien Public a lui-même écrit des faussetés.

Passons à quelques brefs exemples.

Le B. P. a écrit que M. Mongrain avait insulté le président de la Chambre de Commerce. M. Mongrain répond que c'est faux. Or chacun sait que le Maire s'est conduit comme un affronté en annotant comme le ferait d'un devoir d'écolier un maître d'école le rapport du président adressé au Conseil de Ville et en l'envoyant au Nouvelliste pour publication.

Le B. P. a écrit que M. Mongrain avait contremandé le dimanche l'assemblée régulière du Conseil du lundi soir, et M. Mongrain affirme que c'est faux, car, dit-il, "dès le vendredi il savait que la séance du lundi n'aurait pas lieu". Si M. Mongrain savait dès le vendredi qu'il n'y aurait pas d'assemblée, pourquoi a-t-il laissé le greffier la convoquer officiellement quand même? N'aurait-il pas été plus logique de demander au greffier de la contremander? Où est la vérité?

Mais là où le journal de M. Mongrain se montre enfantin, — à moins qu'il ne soit pervers — c'est aux mensonges 5, 6 7 et 8

qu'il reproche au Bien Public. Le journal de M. Mongrain n'explique pas qu'il cite des passages d'un communiqué imaginaire que le Maire aurait pu ou aurait dû envoyer au Nouvelliste, et il se donne beaucoup de peine et d'imagination pour refuter ce communiqué imaginaire.

Je comprends que M. Mongrain n'a peut-être pas beaucoup de ce temps-ci le cœur à la rigolade. Mais tout de même il devrait être en mesure de distinguer les faits de l'imagination pure. Une ivresse quelconque obscurcit-elle de ce temps-ci son jugement?

À bien y réfléchir, notre maire a bien raison d'être un tantinet désabusé, par le temps qui court. Dans le roman "4e Rang" que publie son journal (s'agit-il d'une autobiographie de M. Mongrain?), je détache cette phrase: "Maudite vie plate!" (Cf. "L'Avenir de la Mauricie", 10 avril 1952, page 15, 3e paragraphe de la 3e colonne). Il se peut que ce soit là un cri du cœur, une expectoration verbale sincère, comme dirait le fondateur de l'Académie canadienne-française.

Mais que la vie qu'il s'est faite, qu'il s'est imposée lui-même soit à ce point dépourvue de charmes et d'attraits, ce n'est pas une raison pour que M. Mongrain ne puisse discerner le vrai du faux.

Je passe sans plus de transition à l'onzième mensonge que M. Mongrain reproche au Bien Public.

Le Maire, par la voix de son journal, nie avoir dit que "s'il faut des mitrailleuses pour mettre de l'ordre, on s'en servira". M. Mongrain ne pourrait-il faire un petit effort de mémoire et se reporter à communiqué qu'il adressait au Nouvelliste au lendemain de son assemblée du 10 décembre 1951 à l'Hôtel de Ville.

M. Mongrain n'a jamais démenti ce que rapportait le Nouvelliste du 11 décembre 1951 dans un article qui commençait comme suit: "Le Maire J. A. Mongrain a commenté hier soir l'incident qui s'est produit au cours de son assemblée de dimanche..." Au paragraphe 6 de cet article, Le Nouvelliste met entre guillemets les mots suivants, ce qui laisse entendre qu'ils ont été écrits ou dictés par M. Mongrain lui-même, qui, encore une fois ne les a jamais démentis: "S'il faut des mitrailleuses pour mettre de l'ordre, on s'en servira. Les dispositions qui s'imposent seront prises".

Et si après cela M. Mongrain accuse encore le Bien Public de fausser les faits, c'est que le cerveau du Maire, après toutes les pirouettes que son imagination et son ambition lui imposent, en est rendu à croire que la vérité elle-même est un mensonge.

Toutefois, comme je me crois, moi frère Lafond, un être à peu près normal, soit dit sans fanfanterie, je ne le suivrai pas jusque-là.

Frère LAFOND

Echos de la guerre "feinte"

AUTONOMISTES POUR VRAI

Depuis que M. J.-A. Mongrain est maire des Trois-Rivières, il ne cesse de proclamer l'autonomie de cette ville. A l'entendre, elle ne possédait aucune autonomie avant lui. Allons donc pour l'autonomie! Celle-ci étant, M. Mongrain, devenu maire, s'empressa de faire campagne contre l'hon. M. Duplessis, champion de l'autonomie provinciale. Au premier abord, manque de logique quelque part. Car un homme qui a sa tête, solide entre les épaules, ne saurait être ensemble autonomiste et anti-autonomiste, selon les circonstances et les milieux. Mais l'autonomie de M. Mongrain offre des caractères particuliers, qui ne ressemblent à rien de ce que l'on connaît ailleurs. Ainsi, paraît-il, la municipalité des Trois-Rivières, sous l'administration de M. Mongrain, enregistra un déficit de quelque \$600,000 pour son exercice de 1951. L'information nous vient du Bien public, journal des Trois-Rivières, qui est sur les lieux, en mesure de voir ce qui se passe et de consulter les documents officiels. D'ailleurs, M. Mongrain ne nie pas le déficit. Si un déficit de cet ordre découle de l'autonomie trifluvienne, quelque chose cloche quelque part. Toujours est-il que, pour combler son déficit ou autre chose, le dit maire Mongrain vient de soumettre trois règlements d'emprunts à ses administrés, comme il est prévu par la loi, leur demandant de les approuver ou rejeter. Les villes n'empruntent pas sans que les contribuables-propriétaires, qui payent les dettes contractées en leurs noms, acceptent cette responsabilité. Or, aux Trois-Rivières, les contribuables se prononcèrent contre les emprunts Mongrain, dans une proportion de 58 pour cent. Une jolie veste, en ce qui concerne l'autonomie municipale à la façon du maire. Les Trifliviens entendent l'autonomie dans son sens strict et véritable, refusant de passer par les fourches caudines de M. Mongrain. Ils sont, eux, autonomistes pour vrai.

H. B.

"Le Courrier de Saint-Hyacinthe"

Point de vue...



"NOUS VOULONS UN AUTRE ASBESTOS"

Il est significatif que le communiste "Canadian Tribune", à l'occasion de la grève de Valleyfield et de Montréal, demande et réclame "un autre Asbestos"! C'est là un cri de ralliement qui en dit gros sur la droiture du but, sur la pureté d'intention des agitateurs qui ont organisé le walk out des ouvriers de la Dominion Textile. Le fait que la "Canadian Tribune", agent de Moscou, met en parallèle la grève d'Asbestos met automatiquement en relief certaines particularités peu reluisantes de l'attitude des chefs qui montèrent la grève d'Asbestos dont les violences stupéfièrent l'opinion publique.

Ces violences se répètent aujourd'hui. Qui sème le vent récolte la tempête, veut un vieux proverbe parfaitement éprouvé. Aussi bien, malgré la promesse benoîte de piquetage "paisible" donnée par les agitateurs falots de la plupart des grèves, il est rare que celles-ci ne poussent pas irrésistiblement les piqueteurs à des actes de violence, en pleine illégalité, comme on l'a vu récemment à Valleyfield où les grévistes de Rowley ont saccagé la propriété de la compagnie pour plusieurs milliers de dollars. Rien d'étonnant alors à ce que les observateurs sérieux, entre autres les journaux canadiens, aient déploré l'attitude abusive des grévistes de Valleyfield et aient surtout noté que les meneurs de l'Union concernée sont directement responsables des excès dont se sont rendus coupables les ouvriers échauffés par les discours démagogues, les tirades subversives que leurs chefs leur ont servis sur le dos du "patron exploiteur", du "capitaliste requin", de "l'employeur pressureur"! Ainsi, le "Star" (de Montréal) du 3 courant ne craignait pas de faire observer que ces violences des dernières grèves à commencer par celle d'Asbestos, ne sont pas attribuables à des "gestes isolés de voyouterie" mais bien à un plan organisé "qui est un défi à la loi et à l'ordre établi et l'usurpation d'un privilège que la loi n'accorde pas".

SI M. MONGRAIN N'ETAIT PAS M. MONGRAIN

Nous détachons d'une opinion qu'un lecteur nous adresse le paragraphe suivant: "Vous avez dû maintes fois, M. le Maire, s'il vous arrive de considérer les choses en vrai Trifluvien, entrevoir, avant tout autre

citoyen cette requête que je vous adresse aujourd'hui. Et alors vous avez dû vous dire ceci: "Voici venir un anniversaire des plus glorieux pour notre cité. Un de ses fils occupe actuellement le plus haut poste qui soit dans notre vieille et chère Province de Québec. Cette année 1952 marque son jubilé d'argent comme représentant de notre ville au Parlement ainsi que son troisième terme comme Premier Ministre. Jamais pareil honneur n'a rejailli sur Trois-Rivières! En tant que Maire il serait de la plus haute convenance que je propose à mes collègues du Conseil-de-Ville qu'une démonstration civique soit organisée par la Ville en l'honneur de notre concitoyen Maurice Duplessis. Ce geste, M. le Maire, vous paraît, j'en suis sûr, tout naturel, et vous vous dites que, s'il n'était pas posé, ce serait une tache dans l'histoire trifluvienne, surtout si on devait un jour vous accuser de basse mesquinerie ou vous prêter des sentiments de vengeance personnelle."

Nous souscrivons à la requête de ce lecteur, mais nous ajoutons qu'elle s'adresse à un homme dont le genre d'activité politique ne saurait plus s'accommoder des plus élémentaires convenances ni de la plus simple civilité. Avec M. Mongrain, nous sommes dans un monde où la suggestion de notre distingué lecteur apparaît comme déplacée.

Les Trifliviens n'oublieront pas le discours-crachat que leur premier magistrat prononça le soir même où le premier ministre était l'hôte d'honneur à un gala artistique auquel assistaient les éléments les plus représentatifs de toute la communauté trifluvienne.

TEMOIGNAGES ET PETITES INJURES

Au moment où la province de Québec est citée partout à l'étranger comme un exemple au point de vue du développement intensif de ses richesses naturelles et de son industrialisation, il convient de reconnaître que la personnalité du premier ministre Duplessis a joué, depuis quinze ans, un rôle prépondérant auprès des industriels de notre pays et de l'étranger qui font confiance à la législation sociale de notre gouvernement et à sa politique de sécurité.

A ce sujet, notre confrère Harry Bernard, sous le titre Témoignages et petites injures, formule les remarques suivantes:

"Au cours d'un dîner à Montréal, où il était invité d'honneur et conférencier, l'hon. docteur Albin Paquette, ministre de la Santé dans le cabinet de l'hon.

Le Guêpier

Entre un homme de bien et un homme de rien il n'y a souvent que le caprice d'une coquille.

Nous estimons toujours le bon sens de ceux qui sont de notre avis.

Notre siècle assiste à un nouveau mode de supplice: la femme à la roue.

Dans un ménage, la paix véritable repose sur le désarmement des esprits.

Un journal de Québec écrit que l'hebdomadaire n'est que l'écho du quotidien. Il n'a certainement pas pensé qu'il y a des cris qu'on ne lance que pour entendre leur écho.

Dans les assemblées tumultueuses, les navets font aux choux une grande publicité.

À la source de toute qualité, chez une femme, il y a souvent un bonheur manqué.

Quand les gens mariés ont besoin de deux lits, ils ne sont pas loin d'en vouloir trois.

Exemple de force hydraulique: les larmes d'une femme.

Il y a des coeurs qui ressemblent à des hôteleries: on n'y peut séjourner qu'en passant.

L'un des deux

M. Duplessis, signale entre autres choses que l'hon. Louis Saint-Laurent, premier ministre du Canada, les hon. Paul Martin et Winters, ministres de la Santé et de la Reconstruction dans le cabinet fédéral, louèrent à tour de rôle, selon les circonstances, d'heureuses initiatives du gouvernement de l'Union nationale. Les hommes en vue du parti libéral, ajouta-t-il, n'hésitent pas à reconnaître, même au déplaisir de quelques chefs secondaires du Québec, que l'Union nationale et son chef sont entrain de mettre le Québec au premier rang de la Confédération. Un grand journal américain, le Times de New York, publiait ces jours derniers un article dans le même sens, montrant les énormes progrès du Canada depuis quelques années, insistant sur les développements quasi phénoménaux que l'on constate dans les deux provinces de Québec et d'Alberta. En face de ces témoignages, dont celui de M. Saint-Laurent, les petites injures de M. Lapalme et des aboyeurs à sa solde, des folliculaires qui s'essayent à éclabousser l'Union nationale et son chef, ne valent pas cher."

Réflexion de la semaine

Malheur aux ambitieux!

Ce n'est pas en flagornant le peuple qu'on le sert bien. Le peuple veut la vérité, bonne ou mauvaise, tendre ou dure, mais la vérité et non pas le mensonge.

Malheur aux ambitieux sans scrupule qui ne savent offrir à la masse que des diatribes et que des relents de haine, quand le monde a besoin d'une limpide compréhension de l'ordre, de la justice et de la fraternité! Car celui qui sème la discorde récolte la honte et la réprobation.

Louis-Philippe ROBIDOUX (Feuilles volantes)



LE BIEN PUBLIC

Organe du réveil trifluvien

Directeurs-propriétaires
Raymond Douville
et Clément Marchand

Imprimé par
l'imprimerie du Bien Public

1563, rue Royale Trois-Rivières
Téléphone: 640

Une publication municipale des plus utiles

L'édition 1952 de "Lois et Fonctions Municipales" est maintenant offerte à tous ceux que les questions municipales ou scolaires intéressent. Ce volume, dont l'auteur est Me Charles Codebecq, avocat, et greffier de la cité de Salaberry-de-Valleyfield, contient plus de soixante-quinze pages, grand format, et nous y remarquons les items suivants: Agenda et calendriers municipaux et scolaires pour 1952 — Extraits ou résumés des lois intéressant les municipalités et commissions scolaires — un quiz municipal — une table de calcul de la taxe d'amusement — une liste des officiers fédéraux et provinciaux — une table de calcul de la taxe foncière, et nombre d'autres rubriques des plus intéressantes.

La table de calcul en particulier facilitera le travail de déterminer

les taxes foncières, scolaires, ainsi que la dime.

Ce travail est une nécessité et devrait se trouver dans la bibliothèque de tout secrétaire-trésorier, avocat, notaire, ainsi que dans celles des fabriques. Le prix est de deux dollars l'unité, et l'on peut se le procurer en écrivant à "Lois et Fonctions Municipales", 12, Avenue des Erables, Valleyfield, P.Q.

Réunion de médecins anglais à Toronto

En 1955, aura lieu à Toronto une réunion conjointe annuelle du conseil de l'Association médicale d'Angleterre avec l'Association médicale du Canada.

Troupe du roi qui gardera son nom

Selon le désir expressément formulé par S. M. la reine Eliza-

beth II, la Troupe du roi de l'Artillerie royale à cheval gardera son titre durant tout le règne actuel, pour perpétuer la mémoire

de l'intérêt que feu le roi George VI portait à cette Troupe. Les fonctions de la Troupe comprennent le tir de salves royales à par-

lors de l'anniversaire du souverain, de l'ouverture solennelle du Parlement et en d'autres occasions.



"Cela fait une telle différence!"

Mme Hélène V. était si satisfaite de l'accueil que lui avait fait une caissière de banque, au cours d'un voyage de vacances, qu'à son retour elle écrit ce qui suit:

"C'est vraiment un plaisir de faire avec vous mes petites opérations de banque, et j'estime que votre institution a bien de la chance d'avoir à son service une jeune personne aussi charmante et aussi accueillante. Se sentir chez soi quand on voyage: cela fait une telle différence!"

A votre propre succursale comme à n'importe quelle autre, vous trouvez un personnel qui s'efforce de vous servir avec efficacité et politesse. C'est ainsi que les banques se font concurrence et se disputent votre clientèle.

Cette annonce, tirée d'une lettre authentique, est présentée par

LES BANQUES QUI DESSERVENT VOTRE VOISINAGE



La belle équipe de la "Chanson de l'Escadrille" irradiée du lundi au jeudi soir à 7h.30 sur les ondes des postes suivants: CKAC, CHRC, CKRS, CHLN, CHLT, CJBR, CKCH, CKRN, CKVD, CHAD, CKLS, CJFP, CHNC, CKLD, CHGB.

Les vedettes de ce populaire programme sont: Lise Roy, diseuse, Aurette Leblanc, à l'orgue, Emilia Heyman, à l'accordéon, Rusty Davis, au piano et Michel Noël annonceur. Une présentation du Corps d'Aviation Royal Canadien.

"Ça vous met d'aplomb pour la journée - du

SIROP DE BLÉ D'INDE CROWN BRAND



avec vos céréales!"



CBH-3F

LES MÉLANGES À GÂTEAUX ROBIN HOOD



VOUS ÉPARGNENT DU TEMPS ET DE L'ARGENT

Avez-vous une question à poser concernant l'assurance-chômage ou le placement?

Nous publions sous la présente rubrique des questions concernant l'assurance-chômage et le placement ainsi que les réponses données par la Commission d'assurance-chômage.

Si un point en particulier touchant l'assurance-chômage vous semble obscur, n'hésitez pas à adresser votre question au bureau de la Commission d'assurance-chômage. Nous vous en communiquerons la réponse sous la présente rubrique.

Voici quelques questions et réponses susceptibles de vous intéresser:

QUESTION. Comment la Commission dispose-t-elle de l'argent de la Caisse? S'en sert-elle pour faire marcher les bureaux? Cet argent est-il placé et sert-il uniquement au paiement des prestations?

REPONSE. La Caisse d'assurance-chômage ne sert pas à défrayer les dépenses qu'entraîne la marche des affaires de la Commission. Cet argent est investi et sert uniquement au paiement des prestations.

QUESTION. Est-ce qu'un employé, qui, avant de prendre sa retraite, entre en congé et reçoit le versement d'une gratification pour ladite période, a droit de

toucher des prestations à partir du moment où il commence son congé?

REPONSE. Si le versement en argent effectué à l'égard de l'employé, à son départ, constitue nettement une gratification et n'est pas une continuation du salaire, si l'employé n'est pas censé être rappelé par l'employeur, et qu'il veuille et puisse accepter un emploi convenable si on lui en offre un, il a droit aux prestations à partir du jour où il quitte son emploi.

QUESTION. J'ai toujours payé des contributions depuis 1941 jusqu'à il y a trois ans. Comme mon salaire dépassait le salaire-limite

pendant les trois dernières années, je n'ai pas payé de contribution. Et maintenant, voilà que je perds mon emploi. Puis-je toucher des prestations?

REPONSE. Non. Vous avez cessé d'être assuré depuis trois ans. Si vous n'aviez cessé d'être assuré que pendant une période de deux ans avant de tomber en chômage, il vous serait alors possible d'obtenir une prolongation de la période statutaire.

En 1820, le taux postal pour une simple lettre envoyée par "packet boat" d'Angleterre à Québec était de 92 cents.



NOUVELLES LICENCES DE RADIO DISPONIBLES

Les nouvelles licences de radio peuvent s'obtenir des bureaux de poste, des marchands ou dépanneurs de radio-récepteurs, de certaines banques et, dans certaines localités, de vendeurs à domicile.

Si elles ne peuvent être obtenues dans votre localité, elles sont disponibles chez le Con-

trôleur des télécommunications, ministère des Transports, à Ottawa.

Une licence distincte est requise pour chaque locataire de chambre ou appartement dans une maison privée qui se sert d'un radio. Une licence distincte doit être obtenue pour chaque appareil de radio installé dans une automobile.

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
Ottawa, Ontario

J.-C. Lessard,
Sous-ministre

Hon. Lionel Chevrier,
Ministre

Les Tottenham Hotspurs au Canada

L'équipe de football dite Tottenham Hotspurs quittera Liver-

pool sur l'Empress of Scotland le 13 mai afin de venir jouer dix parties contre des équipes canadiennes à Toronto, Saskatoon, Vancouver, Victoria, Calgary et Montréal.

Un champion!

Seagram's King's Plate

Rye Whisky

Servez Seagram en toute confiance



Le carnet de Jean Bricole

Voici quelques mois, j'ai indiqué comment donner aux vieux cadres un finissage "ancien". La question semble avoir soulevé un vif intérêt car plusieurs personnes ont, depuis, réclamé de nouveaux renseignements à ce sujet, ce que je m'empresse de faire.

POUR IMITER LA PATINE

Les vieux cadres aux sculptures profondes se prêtent particulièrement bien au finissage "ancien". Il faut appliquer l'enduit uniformément, au pinceau, puis l'essuyer immédiatement en allant du centre vers les bords. On peut l'enlever complètement sur les parties les

plus en relief. On termine avec une couche de vernis.

PARAVENT DE CHAMBRE À COUCHER

Nous avons un nouveau voisin qui manie les outils fort adroitement. Sitôt emménagé, il a fabriqué un splendide paravent de chambre à coucher en contre-plaqué de sapin de la Colombie britannique, puis il en a fait un autre pour sa soeur, cette fois avec du bois provenant de caisses d'emballage. Le deuxième est aussi réussi que le premier.

MANGEOIRE POUR LES OISEAUX

Un de mes amis a fait une mangeoire pour les

oiseaux à l'aide d'un vieux tabouret de piano. Le dessus est en verre pour permettre de voir parfaitement les oiseaux. On pourrait se servir tout aussi bien d'une vieille table à café. Il a souligné que la partie surélevée de la mangeoire doit être placée contre les vents dominants pour empêcher que la nourriture ne soit emportée par la brise.

SÉCHOIR À CHAUSSETTES

Mon ami Georges s'est fait un séchoir à chaussettes avec un cintre à vêtements. Pour lui donner meilleure apparence, il l'a simplement trempé dans de l'émail.

AUTOUR DU FOYER



POUR DONNER UN FINISSAGE "ANCIEN"

À L'AIDE D'UN PINCEAU, RECOUVREZ TOUTE LA SURFACE D'UN ENDUIT SPÉCIAL-QUE L'ON ESSUE IMMÉDIATEMENT, SAUF DANS LES CREUX. SI L'OBJET EST VOLUMINEUX (COMME UNE TABLE), ON NE FAIT QU'UNE PARTIE À LA FOIS EN PRENANT SOIN D'APPLIQUER UNE COUCHE UNIFORME.

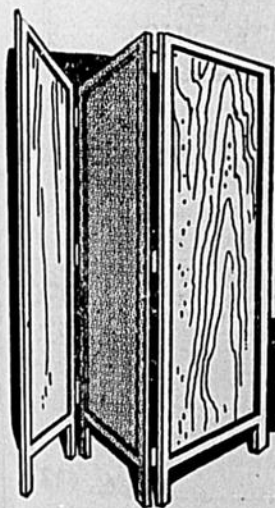
FORMULE DE L'ENDUIT

1 CUILLERÉE À SOUPE DE VERNIS CLAIR, 3 CUILLERÉES À SOUPE DE TERÉBENTHINE PURE, 1½ CUILLERÉE À THÉ DE PEINTURE À L'HUILE, COULEUR "TERRE D'OMBRE NATURELLE". VARIEZ LA QUANTITÉ DE COULEUR POUR OBTENIR UN FINISSAGE PLUS CLAIR OU PLUS FONCÉ. MÉLANGEZ BIEN. DANS LE DOUTE, CONSULTEZ VOTRE MARCHAND DE PEINTURE.



MANGEOIRE POUR OISEAUX

POUVANT SE TRANSPORTER N'IMPORTE OÙ. LA SURFACE SUPÉRIEURE PEUT ÊTRE EN VERRE. LA VITRE EST MAINTENUE EN PLACE PAR DES RAINURES OU DES MOULURES.



PARAVENT DE CHAMBRE À COUCHER

CONTRE-PLAQUÉ DE ¾". HAUTEUR: 64". PANNEAUX: LARGEUR DE 17½". ENCADREMENTS: LANGUETTES DE BOIS DE ½". SOLIDES CHARNIÈRES.



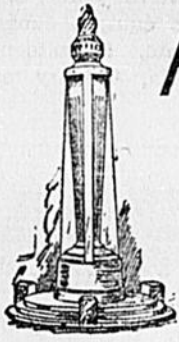
SÉCHOIR À CHAUSSETTES

SE FABRIQUE AISÉMENT AVEC UN VIEUX CINTRE EN MÉTAL.

UNE SÉRIE DE CONSEILS PRATIQUES PRÉSENTÉS PAR

Molson's

COMME SERVICE AU PUBLIC



Autour et Alentour

Quel sera le prochain cheval de bataille ?

M. Mongrain devra décidément se trouver un autre cheval de bataille que l'autonomie municipale. Ses arguments dans ce domaine ont vite été démolis et les faits continuent à démontrer que lorsqu'il prétend que l'autonomie municipale est menacée par l'Union Nationale, il ne sait pas ce qu'il dit.

Nos lecteurs savent que la première protestation est venue de l'union des maires du Comté de Champlain. Depuis le conseil de la paroisse des Trois-Rivières a protesté, et l'union provinciale des préfets de comté, par la voix de son président, a déclaré publiquement au Premier Ministre que leur autonomie n'est aucunement menacée, quoiqu'en dise M. Mongrain.

Les témoignages à l'encontre des dires de M. Mongrain continuent d'affluer. Tout récemment, la plupart des maires du comté de Montmagny ont tenu à accompagner leur député, l'hon. Antoine Rivard, lorsque celui-ci est allé prononcer une causerie à Québec. Ce qui prouve que les maires ne sont pas en si mauvais termes avec leur député. A Iberville, le député provincial, membre de l'Union Nationale, M. Yvon Thuot, vient d'être réélu maire par une forte majorité contre son adversaire aux dernières élections provinciales, M. Goyette. Dans le comté de Shefford, plus de 90 pour cent des maires et conseillers municipaux du comté ont appuyé la candidature provinciale de leur député actuel, M. Hector Choquette.

M. Mongrain est-il sérieux quand il dit que l'autonomie municipale est menacée dans le Québec par M. Duplessis et son gouvernement ?

En réalité, personne ne prend plus beaucoup au sérieux les arguments politiques de M. Mongrain.

* * *

"Débarrassez-vous des hâbleurs" . . .

En août 1950, M. Mongrain adressait la parole à nos industriels. "Le Nouvelliste" du 17 août suivant reproduisait en ces termes la causerie de M. Mongrain en cette occasion :

"Messieurs les Industriels, vous êtes les bienfaiteurs de l'humanité en assurant le bonheur de vos concitoyens par les taxes que vous payez; vous assurez l'organisation de notre société par les salaires que vous procurez à vos employés et qui assurent leur subsistance, et la prospérité que vous créez assure à tous un mode de vie meilleur.

"Bien que nous vivions dans un drôle de monde, où l'on vous reproche tout ce que vous faites, vous ne devez pas céder et abandonner votre oeuvre.

"Intéressez-vous à la chose publique, et ne laissez pas les hâbleurs s'emparer des postes de commande".

Lors du dernier référendum, nos industriels se sont souvenus de ces paroles de M. Mongrain. Ils se sont intéressés à la chose publique, ils ont étudié les faits et, avec toute la population, ils ont fait le geste qui s'impose pour laisser entendre que les affaires municipales sont précisément aujour-

d'hui aux mains des hâbleurs. Le vrai sens du vote négatif des compagnies, comme de celui des simples contribuables est là.

M. Mongrain veut ici encore poser au martyr et laisser entendre que les compagnies "ont reçu l'ordre" de voter contre le référendum.

Elles ont simplement suivi le conseil donné par le Maire lui-même. "Débarrassez-vous des hâbleurs".

C'est ce qu'elles ont fait.

* * *

Merci !

Les habitués du bureau de poste n'auront pas remarqué sans beaucoup de satisfaction que les autorités ont immédiatement mis à exécution la suggestion que nous faisons il y a quinze jours, dans notre journal.

Des ouvriers se sont tout de suite mis à l'oeuvre et ont construit un vestibule intérieur, qui empêche les courants d'air de pousser hors des cases postales les journaux et lettres.

Au nom de tous, nous remercions les autorités des postes et les félicitons de la célérité avec laquelle elles ont procédé à cette amélioration nécessaire.

* * *

M. Mongrain démentira . . .

Un hebdomadaire de Drummondville, "L'Homme Libre", dirigé par M. Gérard Brady, président de l'Association Libérale du Comté de Drummond et aspirant candidat aux prochaines élections provinciales, écrivait dans son dernier numéro :

"M. Duplessis a fait servir son influence, et l'on sait ce que cela peut vouloir dire de menaces de toutes sortes, pour obliger les industriels et les gros propriétaires à voter contre le règlement d'emprunt présenté par le conseil municipal des Trois-Rivières".

Nous relevons cette note au cas où M. Mongrain n'aurait pu la lire. Sachant mieux que quiconque qu'il s'agit là d'une fausseté colportée par on ne sait trop qui, notre premier magistrat voudra sans doute rectifier les faits et exiger de "L'Homme Libre" une rétractation.

Grand défenseur de la vérité, M. Mongrain voudra certainement adresser au journal de Drummondville un communiqué écrit de sa main ou dicté par lui, dans

lequel il énumérera les véritables raisons de la défaite du référendum.

Nous sommes assurés que "L'Homme Libre" se fera un plaisir et même un devoir de publier la mise au point.

* * *

Qui a raison ?

Depuis quelque temps, l'objectivité du DEVOIR subit des accrocs. D'ordinaire bien informé, ce journal ne semble plus exercer un contrôle bien rigoureux sur son information.

La semaine dernière nous relevions une fantaisie parue dans ce journal, selon laquelle M. Duplessis serait venu aux Trois-Rivières pour censurer le discours que le maire Mongrain devait prononcer à la radio au sujet du référendum. Or il est facile de prouver que le premier ministre n'a pas quitté Québec en cette fin de semaine et qu'il est parfaitement étranger à l'affaire.

Dans son numéro de samedi dernier, le Devoir annonçait la candidature de M. Mongrain contre M. Duplessis, dans Trois-Rivières. Or, dans le Nouvelliste de mardi, M. Mongrain démentit la nouvelle. Qui a raison, le DEVOIR ou M. Mongrain ?

* * *

Méfions-nous de nos ennemis !

En confirmant l'adjudication du contrat des uniformes de police à M. Rodrigue Héroux qui était, de beaucoup, le plus bas soumissionnaire, M. le maire n'a pu s'empêcher de laisser paraître son dépit : "Que l'on fasse inspecter les échantillons de son "matériel" par des tailleurs pour s'assurer qu'il répond bien aux exigences du contrat." Cela s'explique fort bien, car M. Héroux n'a pas la réputation d'être pro-Mongrain.

Il se trouvait par contre, parmi les soumissionnaires, d'ardents supporteurs du maire. Il y a fort à parier qu'aucun de ceux-là, s'il s'était vu adjudger le contrat, n'aurait éveillé chez le maire pareil zèle et pareille méfiance. On n'est vraiment en bonne confiance qu'entre amis éprouvés! Nous ne prendrons jamais trop de précautions avec ceux qui couchent avec le diable.

M. MONGRAIN INSULTE...

(Suite de la première page)

jet qu'à l'impopularité d'un maire qui a toujours agi comme s'il considérait l'hôtel de ville et l'administration municipale comme son fief politique. La ville, comme c'est normal, voulait et veut encore ces travaux, mais elle a compris, en les remettant à quelques mois plus tard, qu'il était plus prudent d'attendre qu'on ait changé de maire, pour les entreprendre à meilleur compte et les mener à bonne fin.

Les grandes industries établies aux Trois-Rivières ne se soucient aucunement des ambitions personnelles de M. Mongrain. Elles ne vivent pas de la politique, mais de leurs affaires. Elles ne comprennent rien d'autre que l'intérêt véritable de la ville où elles se trouvent établies parce que cet intérêt coïncide toujours avec les leurs. Quand le maire Mongrain aura été relégué dans l'ombre et qu'il sera oublié comme un méprisable souvenir, les grosses compagnies continueront à exister aux Trois-Rivières, à y répandre la prospérité, par les salaires avantageux qu'elles paient à leurs employés.

A propos de salaires, les grosses compagnies, que le maire Mongrain a l'impudence d'accuser d'ingérence et de vengeances politiques, ces grosses compagnies mettent tout de même notre ville au

premier rang des salaires payés dans le Québec.

"Le salaire moyen de Trois-Rivières en février dernier est le plus élevé de la province de Québec, écrit le Nouvelliste dans son numéro du 16 avril... Si on les compare aux années d'avant-guerre (1939), nos salaires hebdomadaires sont quatre fois plus élevés".

Notre premier magistrat se fiche pas mal des salaires quatre fois plus élevés. D'ailleurs cela ne fournit pas d'arguments à sa campagne révolutionnaire.

En s'attaquant aux grosses compagnies qui constituent le gagne-pain de la majorité de la population, le maire Mongrain accomplit une besogne d'irresponsable qui montre jusqu'à quel point sa fatuité blessée veut se venger à tout prix. Dans l'espèce de délire revenchard qui s'est emparé de lui, M. Mongrain se soucie maintenant bien peu des conséquences de ses actes. Il oublie qu'après une pareille cabale, il sera bien difficile d'attirer à Trois-Rivières les hommes d'affaires sérieux qui voudraient établir chez nous de nouvelles industries.

Le passage de Mongrain à l'hôtel de ville aura coûté cher à une cité qui ne demande pourtant qu'à grandir et à prospérer dans une atmosphère de paix et de travail.

Après sept ans...

(Suite de la page 1)

rent 1,200 maisons pour ouvriers et exécutèrent de nombreux travaux de voirie. "Collier's" écrit qu'il se fit plus de travaux de voirie en cinq ans qu'il ne s'en était fait en quinze ans sous l'ancienne administration.

Cette administration sur une base d'affaires a beaucoup d'autres oeuvres à son actif. Par exemple, les revenus de l'hôpital civique passèrent de \$121,000 à \$360,000 par année. Les services d'incinérateur et des vidanges fonctionnaient avec un déficit annuel. Sous la nouvelle administration, la cité réalisa un profit de \$36,000 par année avec l'incinérateur, et le service des vidanges rapporta \$8,500 annuellement. Une propriété privée est inscrite pour une évaluation de \$2,500.

dans les livres de la cité. Si son propriétaire la vend \$12,000, aussitôt les évaluateurs font le réajustement nécessaire, car la ville prétend que c'est donner justice à tous les contribuables que de taxer chacun avec équité.

Ce système de taxation éloignait-il les industries? Il semble que non, car "Collier's" écrit que "les nouveaux commerces et les nouvelles industries affluent tellement à Cambridge "that it's a problem to find quarters for them".

"Collier's" a parfaitement raison d'écrire en conclusion à son intéressant reportage que "Cambridge has become a phenomenal experiment in city government".

Pourtant, cette réussite n'est pas un miracle. Quelques hommes sensés se sont simplement dit que l'administration d'une ville ne diffère aucunement de l'administration d'une affaire privée. Il s'agit d'adapter les mêmes méthodes.

ACCESSOIRES ET PIÈCES D'ORIGINE FORD

Réparations générales
Peinture Débossage

2

STATIONS DE SERVICE

UN SERVICE SIROIS EST TOUJOURS UN BON SERVICE

501, St-Maurice
Trois-Rivières
Tél. 6121

200, Fusey
Cap
Tél. 5410



SIROIS AUTOMOBILES Ltée

VENDEURS AUTORISÉS
MERCURY-LINCOLN
METEOR

501, St-Maurice

Tél. 6121

P. A. GOUIN, Ltée

Le plus grand distributeur de la région

* * *

- Acier
- Matériaux de construction
- Ferronnerie
- Outillage
- Machinerie
- Quincaillerie
- Plomberie
- Chauffage
- Electricité
- Peinture
- Articles de sport
- Articles de ménage et de cuisine

* * *

P. A. GOUIN, Ltée

MAISON ETABLIE EN 1881

71, rue des Forges

Trois-Rivières

Tél. 48

Parade DES Sports

LES RED WINGS DE DETROIT REMPORTE LA COUPE STANLEY

Les Red Wings de Détroit ont évolués en champions dans les séries finales pour gagner la coupe Stanley. Après avoir défait les Leafs de Toronto en quatre joutes consécutives, ils prirent la mesure des Canadiens de Montréal de la même façon. Ils ont accompli trois records, en gagnant 8 joutes consécutives, en blanchissant leurs adversaires dans quatre joutes en ayant le moins de points comptés contre eux dans les huit parties, soit cinq pour une moyenne de 0.62 par partie. Sawchuck qui avait faibli l'an dernier, a été cette année une véritable inspiration pour ses co-équipiers. Le jeune Wilson rappelé pour le détail a été pour sa part une sensation, surtout dans la série contre les Leafs. Leswick lui, a été une véritable plaie pour les Canadiens les défaisant presque à lui seul dans les deux premières joutes de la série. Quoique Gordie Howe ait été tenu en échec pendant six joutes il est finalement parvenu à trouver le fond du filet dans la troisième joute de la série contre les Canadiens par deux fois et s'il n'a pas compté souvent on peut dire qu'il a été d'une grande utilité pour son compagnon Lindsay.

Les Canadiens ont perdu la série dans la première joute disputée sur leur patinoire dans la première période quand ils ont tout fait excepté de compter un but. Cette première période a été fatale au Bleu Blanc Rouge et par la suite Détroit a pris le contrôle du jeu. Dans la deuxième joute le but chanté de Lindsay compté alors que Bouchard voulait déblayer son territoire après seulement 43 secondes de jeu dans la deuxième période a complètement découragé les équipiers de Dick Irvin et les Wings surent par la suite protéger habilement leur brillant cerbère Sawchuck. Dans la troisième joute les Wings jouèrent intelligemment et après que Howe eut cassé la glace dans cette première période, ils attendirent les occasions et ajoutèrent un autre but dans les deuxième et troisième période pour en même temps empêcher leurs adversaires de compter. La quatrième joute virent les Canadiens faire leur apparition découragés d'avance, et là encore les Wings prirent les choses aisément pour remporter leur quatrième consécutif pour s'assurer la possession de la Coupe Stanley. Les Canadiens n'auront pas d'excuse car l'équipe qui les a défait est la plus forte et la plus balancée que l'on a vue dans la Ligue Nationale. Ils ont succombé, mais ce fut devant un club de champions.

LES AS DE QUEBEC CHAMPIONS DE LA PROVINCE

Les As de Québec ont défait mardi soir les Saguenéens de Chicoutimi sur la glace de ces derniers au compte de 4 à 1 pour remporter le championnat du circuit senior de la Province et ainsi se qualifier pour rencontrer les Castors de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick dans la grande finale pour la possession du trophée Alexander. Les As se sont assurés la victoire dès la première période en comptant deux buts dans les 12 premières minutes de jeu. Le gros Jean Béliveau s'est de nouveau révélé l'étoile de la joute en comptant un but et en aidant sur deux autres. Les As qui avaient dominé durant toute la saison dans leur ligue ont montré trop de supériorité sur leurs adversaires après les trois premières joutes et l'issue de la série n'y fit plus aucun doute par la suite. Les As sont maintenant grands favoris pour triompher dans la finale et devenir les détenteurs du trophée de l'ancien Gouverneur-Général Lord Alexander.

CANADIEN JUNIOR EVITE L'ELIMINATION

En blanchissant les puissants Biltmores de Guelph mardi soir au Forum de Montréal par le compte de 1 à 0 les Canadiens Junior, champions junior du Québec ont évité l'élimination. Ce n'est qu'au début de la période finale que les Canadiens ont compté leur point qui devait leur assurer la victoire et par la suite ils protégèrent leur gardien de buts Charlie Hodge en se repliant sur la défense. Hodge a été l'étoile de la partie et parfois ses arrêts tiraient du miracle. Il a bloqué en tout 38 lancers au cours de la joute, dont 18 dans le deuxième engagement. C'est sa tenue extraordinaire qui a permis à son club d'éviter l'élimination. Le joueur de centre qui a enregistré le but victorieux de la rencontre a été lui aussi une grande vedette au cours de la joute, et en plus il a brillé sur la défensive de son club en compagnie de Broden. Bucky Hollingsworth d'autre part, a droit lui aussi à une mention pour avoir si bien réussi à protéger son gardien de buts. Pour le Guelph, l'étoile Ronnie Stewart n'a pas joué sa partie habituelle. C'est le jeune Bill McCreary qui a été le plus dangereux pour son équipe, les Biltmores, et s'il avait été plus chanceux, il aurait enregistré au moins deux buts. Les deux équipes continueront leur série vendredi soir au Maple Leaf Garden.

POTINS SPORTIFS

Dans la fameuse course au Championnat de la Ligue Nationale l'an dernier, les Giants montèrent sur un pied d'égalité avec les Dodgers lorsque ceux-ci perdirent trois des quatre parties dans leur série avec les Braves de Boston. Dans la fameuse quatrième joute où Bob Addis des Braves fut déclaré sauf au marbre, l'arbitre du marbre n'était nul autre que Frank Dascoli que les amateurs se rappellent sans doute pour l'avoir vu à l'oeuvre ici au Stade Duplessis au temps de la Ligue Canado-Américaine.

La seule fois où le fameux frappeur Ty Cobb fut remplacé par un frappeur d'urgence dans sa longue carrière fut à sa première année dans les Majeures, en 1905.

La seule équipe de baseball des Ligues Majeures qui ne parvint pas à remporter un championnat avec quatre lanceurs qui remportèrent 20 victoires furent les White Sox en 1920. Cette année là, malgré les 23 victoires d'Urban Faber, Claude Williams avec 22 et finalement Dickie Kerr et Eddie Cicotte avec 21 victoires chacun ne purent permettre aux White Sox de terminer en première place de la ligue. Ils se classèrent en seconde position.

En 1904 Jack Chesbro avec les New York de la Ligue Américaine remporta 41 victoires mais son équipe perdit le championnat de la ligue le dernier jour de la saison alors que Chesbro officiant ce jour-là commit un Wild Pitch.

Chet Nichols pour un lanceur recrue est celui qui avait la moyenne de point mérité la plus basse l'an dernier dans la Ligue Nationale. Jamais depuis 1937 alors que Jim Turner qui s'alignait lui aussi pour les Braves de Boston, un lanceur recrue n'avait accompli un tel exploit. Sa moyenne fut de 2.88 points mérités par partie. Il devança ainsi les fameux Maglie Roe et Spahn.

Lorsque Ned Garver des St. Louis Browns remporta 20 victoires l'an dernier, c'était la première fois depuis 27 ans qu'un lanceur d'un club de dernière place dans la ligue Américaine accomplissait l'exploit.

George Kell le troisième but des Tigres de Détroit qui remporta le championnat des frappeurs de la Ligue Américaine en 1949 est considéré à juste titre comme le meilleur troisième but des Ligues Majeures. C'était la première fois qu'un joueur de 3ème but remportait cet honneur dans les grandes ligues lorsqu'il accomplit son exploit, et pour ce faire il lui fallut livrer une lutte très corsée au fameux Ted Williams. Kell ne l'emporta que par 2 dixièmes de point.

En 1949, alors qu'il avait frappé un coup sûr dans 34 parties consécutives, Dominic Di Maggio, le meilleur champ centre dans le baseball organisé, vit sa série arrêtée par nul autre que son fameux frère Joe. Quand les deux équipiers se rencontrèrent Dominic dit à son frère, bien bel arrêt. Joe lui répondit je suis peiné, mais c'était mon jeu.

En 1927, quand Babe Ruth frappa 60 coups de circuits, voici comment ils furent répartis: Avril 4, Mai 12, Juin 9, Juillet 9, Août 9 pour se terminer par une magni-

fique poussée de 17 coups de circuits en septembre.

Le seul lanceur dans les Ligues Majeures à avoir remporté plus de 200 victoires et être joueur actif dans le moment, est le célèbre Bob Feller des Indiens de Cleveland avec 230. Ses plus proches concurrents sont Hal Newhouser des Tigres de Détroit avec 191 dans la Ligue Américaine, et Dutch Leonard des Chicago Cubs avec 187, dans la Ligue Nationale.

Au cours de la saison 1951, Roy Campanella, le brillant receveur des Dodgers retira 72 coureurs sur les buts, pour un record de la Ligue Nationale, ce qui prouve que

Roy a le meilleur bras chez les receveurs.

Clark Griffith des Sénateurs de Washington, parlant l'autre soir sur un programme télévisé critiqua Ty Cobb en disant que ce dernier avait du front de critiquer Ted Williams qui ne frappait que dans la gauche. Il a du front dit-il, car jamais Cobb ne put frapper dans la droite.

Vic Raschi, le gros lanceur des Yankees sera-t-il de nouveau la pierre d'achoppement des Athlétiques cette année? Au cours de sa carrière, le gros droitier a vaincu les Athlétiques 20 fois sur (Suite à la page 10.)

ST-PIERRE & FILS LTEE

PAPETIERS EN GROS
1685, rue Royale Tél. 5639-5640 Trois-Rivières

Assortiment complet de Kraft Wayagamack
Distributeurs de Scotch Tape, Electrical Scotch Tape
Kraft gommé - Gobelets et serviettes de papier, etc.
"Tous les papiers et les produits du papier"

JOS. ST-PIERRE. PROP.



Service Complet

DE 24 HEURES

Entrepreneur en plomberie

Chauffage Couverture Ventilation



J. C. PAPILLON

1383, Laviolette

Téléphone: 7481

Haig & Haig

★ FIVE STAR ★

Haig & Haig

SCOTCH WHISKY

Haig & Haig

PINCH

HAIG & HAIG EST LE SCOTCH WHISKY À SON MEILLEUR!
BOUTEILLES DE 26½ ET 40 ONCES

... DISTILLÉ, MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ EN ECOSSE ...

Sports

(Suite de la page 9.)

les 22 fois qu'il a officié contre eux.

★

Dans la Ligue Nationale, le lanceur qui remporta le plus grand nombre de parties par blanchissage, ne fut nul autre que l'immortel Grover Cleveland Alexander avec l'imposant total de 90.

★

Walter Johnson, l'as lanceur des Sénateurs de Washington remporta au cours de 10 années consécutives, 20 joutes dans chaque saison. Toutefois, après ses 10 années d'abondance il tomba dans une léthargie où il ne remporta

que huit victoires en 1920. Fait à noter, ce fut cette année-là, qu'il lança sa première joute sans point ni coup sûr.

★

Bill McKecknie est le seul gérant dans la Ligue Nationale à avoir remporté trois championnats dans trois villes différentes. En 1925, il pilotait les Pirates, en 1928 il était avec les St-Louis Cards et finalement en 1939-40 avec les Reds de Cincinnati.

★

Lorsque les Yankees de New York attirèrent plus de deux millions de spectateurs au Yankee Stadium en 1946, les historiens du baseball dirent que jamais ce chiffre ne serait atteint. Pourtant les Yankees jouèrent chez eux pendant six années consécutives pour un record d'assistance. Jamais ce record ne sera égalé.

DEMANDEZ le Fils Favori de l'Écosse...

JOHNNIE WALKER

BORN 1820—
STILL GOING STRONG

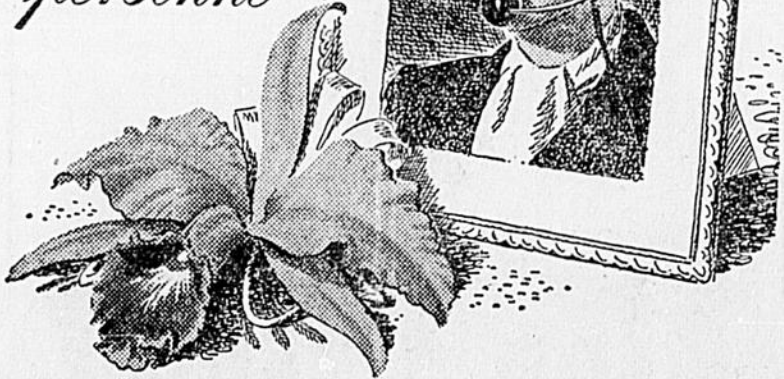
UN VRAI BON "SCOTCH"

Distillé
Mélangé et
Embouteillé en
Écosse



JOHN WALKER & SONS LTD., DISTILLATEURS DE WHISKY ÉCOSSAIS, KILMARNOCK, ÉCOSSE

"La courtoisie en personne"



IL SE PEUT que vous ne rencontriez jamais cette jeune fille. Mais vous lui avez parlé et vous connaissez sa voix sympathique... cette voix "qui sourit".

La téléphoniste de la compagnie Bell est devenue un symbole de courtoisie et de compétence.

Elle se joint aux milliers d'employés du téléphone auxquels incombe la tâche de vous fournir, en tout lieu, le meilleur service téléphonique possible.

Avec elle, ces gens s'enorgueillissent du fait que, par tradition, la compagnie Bell traite ses clients comme ils désirent être traités.



LA COMPAGNIE DE TÉLÉPHONE BELL DU CANADA

AU CINEMA DE PARIS

"Bel amour"

avec Gisèle Pascal, Antonio Villar, Odile Versois et la petite Marie-France.

De tous les films français de la saison, "BEL AMOUR" est peut-être celui qui touche le plus profondément le coeur humain. C'est un film d'une qualité exceptionnelle qui a fait courir tout Montréal. Le St-Denis, qui est pourtant un des plus grands cinémas de la Métropole, l'a joué pendant trois semaines sans pouvoir satisfaire à la demande.

Ce film s'adresse à tous ceux qui aiment, qui ont aimé ou qui aimeront. Donc il s'adresse à tout le monde et attire les foules.

Pour des raisons en dehors de notre contrôle, il ne sera à l'affiche ici, qu'une seule semaine. Ne le manquez pas!

Le Grand Nord canadien compte plus d'un millier d'apôtres

De récentes statistiques publiées par l'A.R.O.M.I., agence romaine des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, nous apprennent que le Grand Nord canadien compte un minimum de 420 Missionnaires Oblats. Groupés selon leur nationalité et leur importance numérique, ils se divisent en Canadiens-Français (243), Français (107), Belges (22), Irlandais (8), Américains (8), Allemands (8), Canadiens-Anglais (7), Italiens (5), Hollandais (4), Polonais (4), Anglais (2) et Écossais (2). Il y a, en outre, 4 Pères Rédemptoristes (2 Canadiens-Français et

Pour vos travaux consultez

EDGAR DUVAL

Entrepreneur-briqueleur

—o—o—o—

564, Bonaventure Tél. 2051
Trois-Rivières

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 491 Tél. 1158

Trudel & Grégoire

Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

POUR VOS ASSURANCES

- * Incendie
- * Accidents
- * Responsabilité
- * Automobile

consultez

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 398
Trois-Rivières

2 Canadiens-Anglais) au vicariat de Grouard, et 4 Rédemptoristes canadiens-anglais à Prince-Rupert. On trouve aussi une dizaine de prêtres séculiers, 3 au Keewatin et 7 au vicariat de Grouard. A ces 438 apôtres, il faut ajouter 616 "femmes héroïques" (selon le titre d'un livre fameux.) Ces religieuses appartiennent à 18 ordres ou Congrégation de toute dénomination et de toute nationalité. Ainsi, nous arriverons à un total de plus d'un millier de missionnaires au Grand Nord.

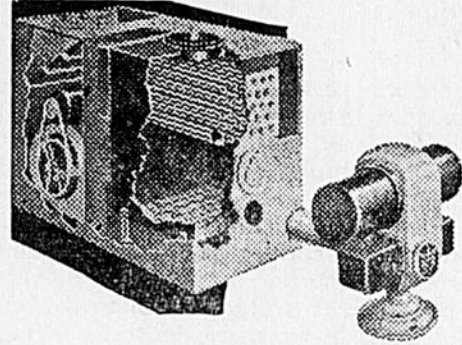
L'Église et la paix

Il y a quelques années l'épiscopat de la province de Québec

décrétait que le premier dimanche qui suit le 15 mai, anniversaire de la publication des encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno, serait appelé "dimanche de la Justice sociale". On y rappellerait par la prédication, des forums, diverses manifestations les enseignements sociaux de l'Église. Ce dimanche tombe cette année le 18 mai. On y traitera particulièrement de l'Église et de la paix. La Commission sacerdotale d'études sociales a préparé un plan de sermon que publie l'Institut Populaire (5 sous l'exemplaire franco) et un questionnaire pour forum.

— LA FOURNAISE IDEALE —

CONROY TURB-O-TUBE



Cette fournaise est dessinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

Demandez des estimés en vous adressant à :

★

Tél. 330

ALBERT H. LACHARITÉ Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel

Trois-Rivières

J. H. René de Cotret, C.A.

Gérard Camirand, C.A.

Jacques René de Cotret, C.A.

Henri Ferron, C.A.

Roland Nobert, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

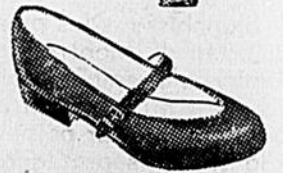
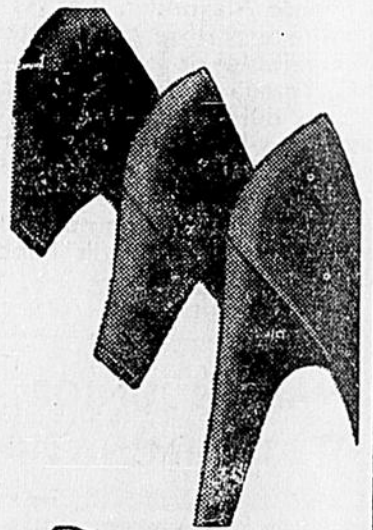
Chaussures

pour tous les goûts

chez

J. A. Gosselin

1392, rue Hart



Une visite vous convaincra du choix dans les meilleures marques de chaussures

J. A. GOSSELIN

Marchand de chaussures

ORTHOPÉDISTE-TECHNICIEN GRADUÉ

Représentant exclusif pour les chaussures du

Dr M. W. LOCKE et HARTT

dans la région des Trois-Rivières.

Service de rayons-X pour vérifier l'ajustement.

1392, rue Hart

Téléphone 537

Dans les sept jours

UNE FIGURE BIEN SYMPATHIQUE QUI DISPARAIT

Le Juge Edouard Langlois, qui vient de mourir, était une des plus sympathiques figures du Trois-Rivières contemporain. Bonhomme, jovialité, sérénité, toutes ces qualités faisaient de lui un homme avec qui il faisait bon causer et discuter. Il parlait peu, lentement, mais observait, scrutait, jugeait les opinions et les hommes jusque dans les moindres nuances. Il possédait non seulement une solide culture légale, mais ses connaissances s'étendaient à tous les domaines, et toujours il cherchait à se cultiver, à enrichir son esprit.

Cette culture générale a fait de lui un des juges les plus clairvoyants qui aient siégé au Palais. Ses jugements étaient des modèles de clarté, de précision, de générosité aussi. Avant d'être juge, il était humain. Son impartialité ne se départissait jamais d'une philosophie sereine de la vie et des personnes.

Le Juge Langlois aimait profon-

dément, passionnément sa vieille ville, où il a toujours vécu. Amant de la petite histoire, il était assidu plus que quiconque aux séances de la Société d'Histoire Régionale. Ses évocations du passé trifluvien étaient toujours marquées au coin de l'humour et de l'observation la plus sagace. Ses souvenirs sur les anciens avocats trifluviens, sur leurs manies, leurs talents, leurs travers, étaient particulièrement savoureux.

Nous le pensionnons encore trop jeune pour songer à recueillir de sa bouche et annoter ces anecdotes d'un temps déjà ancien. Hélas! il n'est plus. Sa mort crée un grand vide pour la magistrature, pour les membres du barreau, pour tous les Trifluviens.

Pour tous, il est parti trop tôt. Mais le Grand Juge a décidé de le rappeler à Lui.

* * *

SEL EXEMPLE DE RELEVEMENT

Par un effet direct de la confiance des Allemands en l'entreprise libre, l'économie de la Germanie se relève rapidement et la fin de 1952 trouvera ce pays au troisième rang de la production de l'acier brut avec un rendement annuel de 17 millions de tonnes. Ce mouvement de reprise ne surprendra pas les bons observateurs qui tenaient compte de l'esprit de travail des Allemands et leur foi en l'initiative privée, de leur volonté de travailler 48 heures par semaine, guidés d'ailleurs par des chefs ouvriers modérés qui répugnent à la grève comme moyen d'augmentation. L'Allemand a compris que l'ouvrier de son pays doit collaborer pour recouvrer les marchés perdus à la suite de l'épouvantable embarquée hitlérienne.



'Ma Banque'
est
La Première Banque
au Canada



BANQUE DE MONTRÉAL

AU SERVICE DES CANADIENS DANS TOUTES LES SPHÈRES DE LA VIE DEPUIS 1817

L'HEURE DE LA MAURICIE

8 h. à 8 h. 45 p.m.
chaque dimanche soir

★

Toute l'histoire de la Mauricie en tableaux dramatisés. Une heure enrichissante. — Concours et prix nombreux! Soyez aux écoutes!

★

Au programme du 20 avril:

- 1—Mgr Laflièche
- 2—St-Tite
- 3—Le Père Temps raconte...
- 4—Concours

★

Question posée à l'émission du 13 avril: "Nommez le maire des Trois-Rivières qui fut l'un des principaux fondateurs du Séminaire?"

Adressez vos réponses pour vendredi prochain à:
Heure de la Mauricie, CHLN
Trois-Rivières.

SI NOUS AVIONS LA MÉDECINE D'ÉTAT

M. St-Laurent déclare que son gouvernement n'introduira l'assurance-santé d'Etat que lorsqu'il y aura assez de médecins, de lits et de garde-malades. Dans ce cas le Canada n'aura jamais cette nationalisation parce que le personnel et les hôpitaux seront toujours insuffisants à parer aux demandes insatiables provoquées par l'assurance-santé d'Etat. En effet, l'expérience a prouvé en Angleterre que la gratuité de l'hospitalisation, en outre d'être confrontée par la légion des vrais malades, a surtout ceci de déplorable qu'elle fait pulluler les malades imaginaires qui crient — au moins — aussi fort que les autres, d'où encombrement et embouteillage dans les moyens d'hospitalisation, forcément limités, dont dispose l'Etat.

Journées d'études familiales

L'année 1952 marque le trentième anniversaire de l'institution des allocations familiales en Belgique. Cet événement sera commémoré par des "Journées internationales d'études sur les prestations familiales" qui auront lieu à Bruxelles, du lundi 26 au vendredi 30 mai. L'Association des Caisses d'allocations familiales de Belgique (49 rue de Trèves, Bruxelles) organise ces journées. Elle y invite les personnalités qui, à des titres variés, sur des plans différents se consacrent, dans les divers pays, à l'étude et à la solution des problèmes relatifs aux besoins de familles et, en particulier, aux allocations familiales. Le programme détaillé des travaux sera communiqué à ceux qui en feront la demande.

Pour les territoires polonais de l'ouest

Les 14 premiers séminaristes qui ont fait leurs études théologiques complètes dans les territoires polonais de l'ouest (récupérés sur l'Allemagne) viennent d'être ordonnés par S. Exc. Mgr Wyszynski, archevêque de Gniezno et de Varsovie et primat de Pologne. L'hebdomadaire catholique de Cracovie: Tygodnik Powzeczny, qui annonce la nouvelle, ajoute: "Cette cérémonie est d'une grande importance pour l'avenir de l'Eglise en Basse-Silésie". Les 14 nouveaux prêtres proviennent du Grand Séminaire de Wroclaw (Breslau), réorganisé après l'expulsion du clergé et de la population allemande, et l'établissement en Silésie de populations polonaises provenant de territoires situés plus à l'est.

IL NE POUVAIT DORMIR QUE DANS SA CHAISE

Mais aujourd'hui, grâce à l'emploi du "BRONKASEPTOL", nouveau remède contre la bronchite, il peut se reposer dans son lit toute la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède "BRONKASEPTOL" pris avec de l'eau chaude, apporte un prompt soulagement dans toutes les affections des bronches, de la gorge et des poumons. Une dose prise au coucher facilite la respiration et procure un sommeil calme.

SEUL AGENT

LA PHARMACIE HOULE

— A votre service —

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1366, Notre-Dame Tél. 57
Trois-Rivières

ECHOS DE LA GUERRE FEINTE

UNE REPOSE TRES SUAVE DE M. MONGRAIN

C'est M. J.-A. Mongrain, dont on parle déjà comme futur chef du parti libéral provincial, qui s'est chargé de répondre à la mise en demeure du "Devoir". Le 27 février dernier, M. André Laurendeau avait demandé à celui qui aspire à devenir chef de l'Etat québécois de dire ce qu'il ferait, s'il accédait au pouvoir, de prendre position sur les grands problèmes à l'ordre du jour, d'éclairer "l'opinion indépendante et nationaliste". Personne ne contestera que le "Devoir" est actuellement un auxiliaire précieux pour le parti libéral. Il n'a pas l'habitude d'encenser l'Union Nationale. Ses critiques à répétition font pâmer de joie les adversaires du gouvernement. Mais M. Laurendeau est un homme sérieux. Sans doute, il ne déplaît pas à cet ancien leader du Bloc Populaire de prendre à partie le premier ministre. Cela lui rappelle le temps où tous deux se livraient des duels épiques sur le parquet de l'Assemblée Législative. Cependant, M. Laurendeau n'est pas prêt à donner un mandat en blanc aux libéraux. Il veut savoir où ils vont. C'est tout-à-fait légitime.

La réponse de M. Mongrain a été suave. Parlant au club de Réforme de Québec, le 29 mars dernier, il a déclaré que rien ne pressait pour faire connaître à la province le programme du parti libéral. Et il a ajouté candidement que l'opposition se défie de M. Duplessis. Elle a peur de se faire voler.

Lors de la conférence de presse du premier ministre, le 28 mars dernier, il a été question de ces craintes puériles de l'opposition. Laissons M. Pierre Laporte, correspondant parlementaire du "Devoir", relater la réplique de M. Duplessis :

"Voler le programme de M. Lapalme? a-t-il dit, (en parlant du premier ministre). Le Code criminel déclare que l'article volé doit avoir une valeur d'au moins 25 cents. Il n'y a donc aucun danger dans le cas du programme libéral".

Comme on a pu le constater par le discours de M. Mongrain, les Libéraux comptent beaucoup sur l'aide bienveillante du "Devoir". Ils ne voudraient pas déplaire à ce quotidien envers lequel ils ont déjà contracté une dette de gratitude particulièrement lourde. Aussi, M. Mongrain s'est-il adressé au "Devoir" en parlant de "nos amis du "Devoir". Reste à savoir comment "nos amis du "Devoir" accueilleront l'appel qu'il leur a lancé. Car d'après le même M. Mongrain, tout ce qui importe, à l'heure actuelle, c'est que les indépendants ne restent pas sur la clôture. Prenez le bateau, dit-il, le temps presse. Comme M. Mongrain parle aujourd'hui pour le parti libéral, il faut en conclure que son invitation est pour une autre aventure à bord du bateau libéral. Comment fera-t-il gober cela à "nos amis du "Devoir"? Eux aussi savent que le bateau libéral a sombré sous une vague de fond en 1936. Renfloué en 1939, il a de nouveau sombré en 1944. On a tenté de lui faire reprendre la mer en 1928, mais il a été immédiatement englouti. Le peuple en a assez de ces expériences coûteuses, au détriment de l'intérêt public. D'autant plus que ce qu'on appelle bateau, chez les libéraux, ce n'est qu'une épave à la coque vermoulue, que la vague pourra balloter jusqu'aux prochaines élections, mais qui sombrera de nouveau et cette fois pour toujours.

Nous serions fort surpris si M. Laurendeau et tous ceux qu'on a doucement appelés "nos amis du "Devoir", étaient satisfaits de la réponse que leur a donnée le nouveau porte-Parole du parti libéral. Encore une fois, M. Laurendeau est un homme sérieux. Il a fait de la politique active avant d'entrer dans le journalisme. Il connaît son histoire parlementaire. Il a vu les libéraux à l'oeuvre. On ne le fera pas monter dans le bateau les yeux bandés. Il exigera des garanties.

(Joliette)

"L'Etoile du Nord"

Un nouvel état en Allemagne

Un quatrième Etat vient d'être constitué dans la république fédérale allemande, l'Etat Sud-Ouest. Il comprend les anciens Etats de Bade, Hohenzollern et Wuerttemberg. Aux élections qui se sont tenues aussitôt, le parti démocrate chrétien, dont le chan-

celier Adenauer est le chef, a reçu le plus grand nombre de votes, grâce aux catholiques qui forment la moitié de la population. Le chef de ce nouvel Etat sera probablement l'un d'entre eux. Fait à noter, les chefs de gouvernements des trois autres Etats sont aussi des catholiques, comme d'ailleurs le chancelier lui-même, Conrad Adenauer.

UTILISEZ NOTRE COUPON D'ABONNEMENT

Pour recevoir "Le Bien Public" régulièrement par la poste chaque semaine, utilisez le coupon ci-dessous.

"LE BIEN PUBLIC"

1563, rue Royale — Trois-Rivières

Je désire m'abonner au "Bien Public" pour
(Nombre de mois). \$2.00 par année.

Ci-inclus dollars.

Nom

Adresse

Ville

M. MONGRAIN A UNE POUTRE DANS L'OEIL

Quand le maire Mongrain se voit confondu, il essaie de salir. C'est là sa réaction personnelle en face d'un adversaire. Piètre joueur, il excelle cependant à faire voler la boue dans laquelle il patauge. Nous avons déjà fourni à nos lecteurs maints exemples de cet instinct congénital de Son Honneur. En voici un autre qui prouve que M. Mongrain, à défaut de pouvoir aborder convenablement le domaine des idées, se vautre avec de plus en plus de complaisance dans son élément naturel.

Conscient de l'influence grandissante du Bien Public, le maire essaie de l'amolindrir par les seuls moyens qu'il a à sa disposition. Dans le dernier numéro de l'Avenir de la Mauricie, il écrit que le gouvernement bourre le Bien Public de contrats d'impressions. Rétablissons donc la vérité que M. Mongrain "brutalise" pour la faire passer dans son système de défense.

Depuis vingt ans que les directeurs actuels du Bien Public sont en affaires, les contrats d'impressions venant des gouvernements, tant provincial que fédéral, arrivent à peine à former le pourcentage de 5% de leur chiffre d'affaires total.

Pour l'information de M. Mongrain, nous précisons que le Bien Public imprime surtout des périodiques, livres et revues pour le compte de gens et de groupements qui n'ont rien à voir avec la politique. Le personnel qui travaille à l'exécution de ces travaux peut corroborer l'exactitude de ces dires et nous mettons M. Mongrain au défi de prouver le contraire.

M. Mongrain voudrait voir de la vénalité et de la corruption dans tous les milieux qui se refusent à ses ambitions demeurées

et à son égocentrisme agressif. Est-ce que ce monsieur dont le journal est imprimé par le "Canada" et qui touche de grasses prébendes du parti libéral pour jouer son rôle, n'aurait pas une poutre dans l'oeil qui l'empêche de bien voir clair dans ses propres procédés. N'accuserait-il pas les autres des choses qu'il pratique lui-même ?

M. Mongrain s'étonne de notre intervention et de notre persistance! Pendant des mois, nous avons tout à loisir étudié son activité publique, comment il essayait de tout convertir à ses fins personnelles, comment il tentait de faire dévier le sens de son mandat. Nous l'avons vu user et abuser d'une population qui lui avait accordé sa confiance. Nous l'avons observé, mêlant constamment le bon au mauvais, le vrai au faux, selon ses besoins du jour. Nous avons vu comment il transformait tout en politique à l'hôtel de ville, comment il bousculait les convenances, comment il se riait de ses administrés. Nous nous sommes rendu compte que sa façon d'agir conduisait au désordre tant politique, moral qu'économique et si, au bon moment, nous avons décidé d'intervenir, c'est par simple souci de salubrité publique, pour empêcher que cet arriviste politique nuise au progrès et au prestige de notre ville.

Ce n'est pas nous qui avons jugé M. Mongrain, ce sont ses administrés eux-mêmes. Ce sont les corps publics, ce sont des organismes désintéressés qui n'ont en vue que l'intérêt général. Quand elle a vu où M. Mongrain voulait en venir, quelles ambitions demeurées le dominaient et les procédés qu'il mettait en oeuvre, la population a décidé de réagir et de se sauver elle-même. Le résultat négatif du référendum prouve, hors

de tout doute, que les contribuables n'ont plus confiance et qu'ils désirent maintenant un changement à l'hôtel de ville.

L'action de notre journal a coïncidé avec ce mouvement populaire et elle n'a eu qu'à confirmer un état de chose qui existait déjà. Nous n'avons fait, depuis quelques mois, que consigner les signes d'une impopularité que M. Mongrain s'est attirée en oubliant que la population l'avait élu maire non pas pour l'accabler de tout le poids d'une machine politique, mais pour la servir dans ses intérêts les plus véridiques.

Nous n'avons pas eu à démolir M. Mongrain. Parvenu à un certain palier, n'ayant pas la tête assez solide pour supporter un succès passager, et se croyant tout permis, on dirait qu'il s'est ingénié à se détruire lui-même par son infatuation prodigieuse, son peu de franchise et un cynisme inquiétant de bluffeur professionnel.

Si M. Mongrain avait eu moins de vent dans sa voile et plus de gouvernail, rien de cette déconfiture rapide ne serait probablement arrivé. Car les électeurs n'aiment pas à chicaner pour rien. Mais l'immense vanité et le puissant appétit de M. le maire ont été pour lui mauvais conseillers. Elles l'ont poussé à des abus qui se tolèrent difficilement. Il s'est montré bavard jusqu'à l'infirmité. Sa prolixité de plumitif n'a plus connu de bornes. Ces deux capacités outrancières, lancées au débridé, ont surpris puis dégoûté. Ne se contentant pas de mal agir, il a trop parlé et trop écrit pour se justifier, tout en éclaboussant ceux qui ne partageaient pas ses idées. Finalement ses déversements l'ont couvert d'un mépris qui s'alimente aujourd'hui au ridicule auquel sa voyante personne est sujette.

Dans les sept jours

QUI VOUDRAIT SE SACRIFIER ?

M. Mongrain est depuis quelques semaines à la recherche d'un rédacteur "de talent".

Ce n'est pas sans besoin. Ses scribes actuels, y compris lui-même, se disputent le record de la médiocrité.

Le directeur de "L'Avenir" est allé frapper à bien des portes, a fait miroiter bien des avantages. Jusqu'à présent, aucun résultat.

On s'en doutait bien. Pas un journaliste de talent n'irait se prostituer au service d'un politicien arriviste, qui ne craint rien à commencer par le ridicule, qui promet tout et ne tient aucune promesse, qui offre un salaire fabuleux et... ne peut que s'en tenir là.

Pas un journaliste digne de ce nom ne s'embarquerait dans cette galère sans gouvernail qu'est le journal du maire.

Et pour défendre quoi? La politique de M. Mongrain? Il y faudrait, ma foi, beaucoup d'imagination, très peu d'amour-propre et pas du tout de conscience professionnelle.

La politique de M. Mongrain est un de ces chiards nauséeux composé de déchets d'à peu près tous les partis et duquel, réchauffé par une éloquence fiévreuse et malade, s'élève un miasme brumeux.

Ce n'est guère appétissant, et nous comprenons que les journalistes sérieux préfèrent se tenir loin de la cuisine politique de ce mirliton.

* * *

QUAND ON NE CRAINT PAS LE COMMUNISME

Avec une fausse candeur, M. Mongrain s'écriait dernièrement à Donnacona qu'il ne craignait pas le communisme pour notre province. Dans un bref commentaire nous avons écrit que l'attitude et les méthodes de M. Mongrain étaient précisément de celles qui conduisent au communisme. Nous avons précisé qu'avec de tels politiciens de la trempe de M. Mongrain, nous devons craindre le communisme qui est avant tout affaire de violence et de démagogie.

Faisant écho à notre commentaire, un des principaux citoyens de notre ville nous écrit la lettre suivante :

J'ai lu l'article que vous avez publié concernant les activités communistes et les rapprochements que vous avez faits avec l'attitude que prend Mongrain pendant sa "croisade".

Le Révérend Père Gustave Sauvé, de l'Université d'Ottawa, qui a vécu en Espagne lors de la révolution, nous a déclaré en retraite fermée que les agissements communistes dans le Québec sont identiques à ceux qui ont précédé la révolution en Espagne, pays alors à 90% catholique. Il se dit navré d'entendre des personnes constituées en autorité déclarer que la menace communiste n'existe pas au pays.

La déclaration de Mgr Cabana, que je vous inclus, est une autre affirmation qui mérite d'être lue.

Quand le maire Mongrain fait miroiter aux gens que le danger communiste n'existe pas, il démontre son inconscience car il fait le jeu des communistes. Je préfère ajouter foi aux paroles de Mgr Cabana et du Père Sauvé qu'aux déclarations de ce triste et dangereux citoyen.

Je crois sincèrement qu'en traversant la propagande mongrain est faire une oeuvre véritablement patriotique et répondre affirmativement aux appels récents du Pape.

Quand on nie le danger du communisme, il faut avoir la décence de ne pas afficher avec cynisme sa haine de l'autorité et son mépris de la vérité. Et il ne faut pas se conduire comme si on voulait allumer partout le feu de la révolution.

Notre correspondant a bien raison de s'inquiéter au sujet de cette "croisade" dont les appels à la violence rappellent trop bien les allures des communistes déclarés.

"LE DEVOIR" SE FAIT PRENDRE AU PIEGE

Comme il le fait depuis longtemps pour la presse locale, M. Mongrain a pris l'habitude d'adresser ses communiqués de propagande politique aux journaux

de l'extérieur.

Disons tout de suite que ces communiqués ne sont pas prisés partout.

Même "Le Canada" ne les publie qu'avec discernement. Le personnel de la rédaction de ce journal connaît déjà trop M. Mongrain pour publier toute sa prose les yeux fermés. Même au "Canada", M. Mongrain est méticuleusement censuré.

Si "Le Devoir" imitait la prudence de son confrère montréalais, il s'éviterait bien des bourdes et, à son tour, ne prendrait qu'avec un grain de sel les communiqués émanant du bureau du Maire des Trois-Rivières.

Samedi dernier, "Le Devoir" dansait candidement un ballon lançait candidement un ballon de Trois-Rivières et qui annonçait la candidature de M. Mongrain contre l'hon. Duplessis. Histoire de voir, dans l'entourage du Maire, de quelle façon le public réagirait. Les rapports s'avérant plutôt décevants, M. Mongrain a nié, lundi, ce bruit de candidature.

Mais c'est dans son édition de lundi dernier que "Le Devoir" s'est surtout fait bel et bien prendre au piège de la propagande de M. Mongrain. Ce dernier avait envoyé à l'avance au quotidien montréalais une nouvelle concernant son assemblée d'hier soir. Or, "Le Devoir" a publié ce communiqué dès lundi soit deux jours avant son temps, et s'écriait que "cette assemblée avait remporté un immense succès".

Un éclat de rire a accueilli aux Trois-Rivières cette bourde du journal montréalais.

En se faisant le colporteur des cancans politiques du Maire des Trois-Rivières, "Le Devoir" se rabaisse tout simplement au niveau de son idole.

C'est, il nous semble, exagérer un peu dans le sens de la profondeur.

IMPASSE OU COMPROMISE?

Le Comité spécial que le Congrès provincial des K. of C., tenu à St-Gabriel de Brandon l'an dernier, avait formé aux fins d'étudier les possibilités d'autonomie financière, vient, avec un mois de retard, de produire son rapport. On se souvient qu'une résolu-

ECHOS DE LA GUERRE "FEINTE"

M. MONGRAIN EST "CREDITISTE"

Le maire de Trois-Rivières a pris l'engagement auprès de M. Lapalme de prêcher la doctrine libérale à travers toute la province. Et voilà qu'il vient de prendre un autre engagement vis-à-vis les créditistes, alors qu'il était invité à parler à l'occasion d'une conférence de M. Louis Even, le 30 mars dernier.

Pour l'édification de M. Lapalme et des quelques libéraux qui croient encore à la mission providentielle de M. Mongrain, voici ce qu'il dit : "Depuis que je fais le tour de la province, je n'ai jamais conçu qu'on rie des créditistes. Vous êtes prêts à marcher comme des martyrs et ceux qui ont cette tenacité obtiennent toujours ce qu'ils demandent. Je ne vois pas d'autre système que le vôtre pour remédier à la situation actuelle. Sans me déclarer 100% pour le Crédit Social, je suis cependant de coeur et d'esprit avec ce que vous dites et je "m'engage" à déployer mes énergies et capacités à mettre en pratique tout ce qu'il y a moyen dans ce que vous prêchez. Je vou-

drais vous féliciter de tout ce que vous avez fait à date, car vous apportez une étude sérieuse à vos problèmes. J'ai toujours eu de l'admiration pour les créditistes".

Les citoyens de Trois-Rivières ont montré beaucoup moins d'admiration pour le referendum de M. Mongrain, alors qu'ils votaient quelques jours plus tard, avec le résultat que l'on connaît.

Ne serait-il pas plus logique pour M. Mongrain de prendre l'engagement d'administrer sa ville avec un peu plus de sérieux et de prendre une fois pour toutes l'intérêt de ses concitoyens plutôt que de faire des "mamours" à qui veut bien les accepter. Où veut-il donc en venir? Le proverbe dit qu'on ne peut servir deux maîtres et le maire de Trois-Rivières s'est engagé à en servir trois : sa Ville, M. Lapalme et M. Even! Peut-on blâmer les voteurs de ne pas lui avoir fait confiance lors de son referendum? Pauvre lui, il n'en inspire guère.

"Le Mégantic" (Thetford Mines)

tion adoptée lors de ce Congrès de St-Gabriel stipulait que les K. of C. du Québec voulaient "avoir leur influence financière complète, tant en fait que de droit, et qu'en l'occurrence, ils (demandaient) que l'Ordre soit incorporé à Québec sous le nom Les Chevaliers de Colomb avec pouvoir de gérer ses affaires".

Cette résolution avait rallié l'accord d'une majorité imposante au Congrès et les observateurs s'attendaient à des modifications importantes. Le rapport que vient de produire le Comité a déjoué les prévisions les moins optimistes, car il ne contient rien de très marquant dans ce sens.

Il recommande l'incorporation du Conseil d'Etat sous le nom de Chevalier de Colomb de la Province de Québec, ce qui n'ajoute rien de vraiment nouveau puisque tous les K. of C. du Québec se désignent de la sorte depuis toujours. Il recommande encore l'organisation d'un Secrétariat permanent du Conseil d'Etat. Là encore, rien de très hardi, bien qu'on s'étonne qu'une mesure administrative de cette importance n'ait pas encore été prise.

Enfin, le Comité recommande — et c'est là le passage le plus audacieux du rapport — la création d'un comité de placement dont la fonction serait de faire des recommandations au Conseil Suprême en ce qui concerne les placements à faire dans la Province à même l'argent perçu dans le Québec en primes d'assurance.

Voilà donc à quoi devaient conclure les espoirs autonomistes qu'avait fait naître le Congrès de St-Gabriel! Comme fin pratique, il n'est plus question d'autonomie

financière. On se contente de suggestions d'ordre administratif — des réformes qu'une société adopte naturellement sans qu'on l'en invite...

Comment seront accueillies ces suggestions timides au prochain congrès du 25 mai?

Homme d'affaires anglais en visite

M. H. T. Parker, qui a quitté l'Angleterre en vue d'un voyage d'affaires mondial au nom du groupe Plessey d'entreprises d'appareillage électrique et de constructions mécaniques, arrivera au Canada vers la mi-juin.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

Roland Paillé
Gérant de District

137 Radisson Tél. 388
Trois-Rivières



POUR TOUS VOS
COMBUSTIBLES

Appelez 437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS—HUILES

CHARBONNERIE
ST-LAURENT, LIMITEE

Des milliers de clients satisfaits.